



Démoustication expérimentale de Salin-de-Giraud et de
Port-Saint-Louis-du-Rhône

SUIVI SOCIOLOGIQUE

Rapport final

Septembre 2007

Responsable scientifique :

CÉCILIA CLAEYS-MEKDADE

Université de la Méditerranée – UMR 6012 Espace/DESMID
Courriel : mekdade@univmed.fr

Auteurs :

**CÉCILIA CLAEYS-MEKDADE, JEAN-CLAUDE JAILLET,
NATHALIE GRILLO, CAROLINE RAMON, LAURENCE NICOLAS ET
BENEDICTE NGUYEN-THE**

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
PROTOCOLE DE RECHERCHE	5
LA CONSTITUTION DE L'ECHANTILLON	5
L'ENQUETE DE TERRAIN.....	9
UN POINT « ZERO » PARTIEL	14
UNE DEMOUSTICATION DESIREE FACE A CES MOUSTIQUES QUI DERANGENT	17
GENE ET SENSIBILITE	18
LA DEMOUSTICATION, UN PROJET ATTENDU, UNE SATISFACTION PARTAGEE	28
MENAGER L'HOMME ET/OU LA NATURE	39
PENSER A LA PROTECTION DE LA NATURE	40
... MAIS PAS AU DETRIMENT DE LA SANTE DE L'ETRE HUMAIN	48
CONCLUSION	53
PERSPECTIVES	57
BIBLIOGRAPHIE	59
ANNEXES	61

INTRODUCTION

A partir des années 1960 une politique de démoüstication des zones humides du Languedoc-Roussillon et de la région PACA a été développée. L'Entente Interdépartementale de Démoüstication (E.I.D.) Méditerranée fut à ce titre créée en 1964. La mise en place de la démoüstication était une constituante de politiques plus larges de développement économique de ces territoires. A l'ouest, le Languedoc-Roussillon est ainsi dédié au tourisme de masse, à l'est l'Etang de Berre est consacré à l'industrie, et la Camargue est vouée à la protection de la nature, constituant une coupure « verte » entre ces deux zones à forte activité économique (Picon 1978). Ce statut de coupure « verte », qui donne lieu à un développement de structures de protection (réserves naturelles, parc naturel régional, convention Ramsar, ...), avait jusqu'à présent tenu ce territoire à l'écart des politiques de démoüstication. Cette exception camarguaise a depuis plusieurs décennies fait l'objet de contestations plus ou moins vives. C'est à partir des années 1990, lorsque l'équipe municipale entrante de Michel Vauzelle affiche ce point dans son programme électoral, que la question de la démoüstication de la Camargue se met à occuper visiblement et durablement l'espace public. La presse locale et nationale rapporte, les nourrissant en retour, les actions et les débats relatifs à la (non) démoüstication du Delta. Associations pro ou anti-démoüstication, experts et contre-experts, élus et « simples » citoyens s'expriment à ce sujet, donnant lieu à une controverse *socio-technique*¹ animée, vivant au rythme des saisons, des éclosions et parfois aussi des « crises sanitaires » d'ici ou d'ailleurs.

La démoüstication expérimentale de Port-Saint-Louis-du-Rhône et Salin-de-Giraud réalisée par l'E.I.D Méditerranée, initiée par le Conseil Général et coordonnée par le Parc Naturel Régional de Camargue (PNRC) est à ce titre le fruit de près de 10 ans de controverses. Sous haute surveillance scientifique, cette campagne expérimentale de démoüstication fait l'objet de suivis biologiques poussés, observant notamment de près les effets des traitements sur la faune non cible. C'est dans le cadre de ce suivi scientifique qu'un volet sociologique a été inséré. Il s'agit d'évaluer l'influence des opérations de démoüstication sur le sentiment de gêne exprimé par les habitants de

¹ Le qualificatif « socio-technique » a été initialement proposé par Callon et Rip (1992).

Salin-de-Giraud et de Port-Saint-Louis-du-Rhône, ainsi que les changements et les permanences de leurs représentations sociales et leurs pratiques vis-à-vis du moustique. **En termes d'aide à la décision, cette enquête et son prolongement permettront à moyen terme d'évaluer l'efficacité sociale des campagnes de démoustication** : les riverains seront-ils en mesure de percevoir les effets de la démoustication ? En seront-ils satisfaits, et dans quelle mesure ?

Ce rapport présente les résultats d'une enquête sociologique, par entretiens semi-directifs et par questionnaires, réalisée au cours de l'automne et de l'hiver 2006-2007. Cette recherche a permis une observation de la situation en un temps t_{+1} . S'agissant d'un suivi, donc par définition d'une analyse longitudinale, les résultats obtenus doivent être comparés avec la période pré-démoustication (t_0) et doivent être comparables avec les périodes futures (t_{+2} , t_{+3} , ...). Une comparaison avec les données relatives au t_0 est donc proposée dans ce rapport, bien que les connaissances soient incomplètes sur le sujet. En effet, les contraintes de calendriers, mais aussi financières, n'ont pas permis de réaliser un point zéro sur la commune de Port-Saint-Louis-du-Rhône, et les données relatives à Salin-de-Giraud remontant à 2001-2002 sont la composante d'une analyse plus large menée à l'échelle de la Camargue et de la Petite Camargue.

Ce rapport est structuré de la façon suivante. Après une présentation de l'échantillon et du protocole d'enquête, un rappel des données existantes constitutives d'un point zéro est présenté. La présentation des résultats de l'enquête s'organisent ensuite en deux parties thématiques. La première partie analyse le sentiment de gêne, les attentes et les satisfactions des populations vis-à-vis de la démoustication. La seconde partie met l'accent sur le dilemme inhérent à la démoustication : ménager l'homme et/ou la nature ...

Les populations de Port-Saint-Louis-du-Rhône et Salin-de-Giraud ont en commun une forte homogénéité socio-économique, à dominante populaire. De ce fait, les tests de corrélation appliqués aux variables socio-économiques classiques sont, de façon générale, peu probants. Ce rapport propose donc de mettre l'accent sur les effets de localité, comparant les réponses recueillies de part et d'autre du grand Rhône. Seuls les croisements de variables pouvant être soumis au test du khi2 et se révélant significatifs sont présentés. Les logiciels utilisés pour la saisie, le traitement statistique et le rendu graphique des données sont Modalisa et Excel.

PROTOCOLE DE RECHERCHE

La méthode d'enquête utilisée est le questionnaire. Le choix du questionnaire implique la constitution d'un échantillon et d'une pré-enquête.

LA CONSTITUTION DE L'ECHANTILLON

Les données de référence sont issues du recensement de l'INSEE de 1999.

Répartition de la population de Port Saint Louis du Rhône :

CSP	Population	Proportion
Agriculteurs	78	2.4%
Artisans, commerçants	175	5.4%
Cadres, prof. intellectuelles	98	3.02%
Professions intermédiaires	511	15.75%
Employés	984	30.34%
Ouvriers	1398	43.09%
Total	3244	100.00%

Age (en années)	Population	Proportion	Classes de population	Proportion
15 à 19	560	8.33%	2186	35.5%
20 à 24	466	6.94%		
25 à 29	579	8.62%		
30 à 34	552	8.22%		
35 à 39	589	8.77%		
40 à 44	695	10.34%		
45 à 49	578	8.61%		
			2223	36.1%

Age (en années)	Population	Proportion	Classes de population	Proportion
50 à 54	502	7.47%		
55 à 59	448	6.67%		
60 et plus	1749	26.03%	1749	28.4%
Total	6718	100.00%	6158	100%

Sexe	Population	Proportion
Homme	3197	47,59%
Femme	3521	52,41%
Total	6718	100.00%

Répartition de la population de Salin de Giraud :

CSP	Population	Proportion
Agriculteurs	32	3.42%
Artisans, commerçants	76	8.12%
Cadres, prof. intellectuelles	48	5.13%
Professions intermédiaires	156	16.67%
Employés	252	26.92%
Ouvriers	372	39.74%
Total	3244	100.00%

Age (en années)	Population	Proportion	Classes de population	Proportion
0 à 14	302	14.5%	Tranche d'âge qui ne sera pas prise en compte dans notre échantillon.	
15 à 19	134	6.4%		
20 à 24	88	4.2%	462	28%
25 à 29	113	5.4%		
30 à 34	122	5.8%		
35 à 39	139	6.7%		

Age (en années)	Population	Proportion	Classes de population	Proportion
40 à 44	166	8.1%	616	37.33%
45 à 49	172	8.2%		
50 à 54	177	8.5%		
55 à 59	101	4.8%		
60 et plus	572	27.4%	572	34.67%
Total	2086	100.00%	1650	100%

Sexe	Population	Proportion
Homme	1059	50.77%
Femme	1027	49.23%
Total	2086	100.00%

La population enquêtée est celle de Port Saint-Louis du Rhône et de Salin-de-Giraud. Le choix d'un échantillon selon la méthode des quotas est particulièrement approprié. Elle est utile pour travailler sur des localités et généraliser les résultats sur l'ensemble de la population. Il sera choisi de considérer différemment les deux sous populations afin de confronter les résultats.

La méthode par quota repose sur la proposition suivante : Les différents caractères que l'on peut observer dans une population n'étant pas indépendants entre eux, un échantillon identique à la population dans laquelle il est prélevé en ce qui concerne la distribution statistique de certains caractères importants sera également peu différent de la population, en ce qui concerne la distribution statistique des caractères qui ne sont pas contrôlés. (DESABIE, 1966)²

On subdivise la population en classes, les statistiques font connaître l'effectif de chacune d'entre elles, ces effectifs, multipliés par le taux de sondage, donnent « les quota » qui devront être respectés. La méthode implique donc une bonne connaissance statistique de la population étudiée. (DESABIE, 1966)

Nous avons choisi 3 variables de contrôle : le sexe, l'âge et les PCS. De plus, nous avons effectué des contrôles marginaux par la prise en compte de la distribution de chacune des variables séparément.

² DESABIE J., Théorie et pratique des sondages, Paris, Dunod, 1966

La méthode par quotas a plusieurs avantages. En effet, elle ne requiert pas l'existence d'une base de sondage énumérant sans omission ni répétition les individus constituant la population. Ensuite les sondages par quota sont nettement moins coûteux que les sondages probabilistes et l'enquêteur a un rendement environ deux fois plus élevé lorsqu'on lui permet de choisir les individus échantillon que lorsqu'on lui impose de travailler sur une liste d'adresses. Enfin, cette méthode est préférable lorsque l'échantillon est petit car les méthodes probabilistes reposent sur la loi des grands nombres.

Cependant elle possède quelques inconvénients. Elle repose sur une pétition de principe : à savoir que la distribution des variables de contrôle a, b, c... détermine la distribution de la variable étudiée y. Par ailleurs les contrôles imposés à l'enquêteur conduiront celui-ci à biaiser l'échantillon si le recensement à partir duquel ont été calculés les quotas est ancien. La méthode des quotas ne permet pas d'évaluer la précision des estimations, le contrôle des enquêteurs est difficile. (DESABIE, 1966)

L'échantillon se compose de 150 personnes, 75 à Salin de Giraud, 75 à Port Saint Louis du Rhône. Ce choix a été opéré afin de pouvoir mettre en avant une comparaison systématique entre les deux localités. Un découpage en deux sous-populations de taille égale, alors que les populations de référence ne le sont pas (plus d'habitants à Port-Saint-Louis-du-Rhône que Salin-de-Giraud), n'introduit dans notre cas qu'un faible biais, car la composition socio-économique des deux localités est plutôt homogène. Seule la variable « âge », joue dans certains cas un rôle de variable cachée. Cet effet a été toutefois contrôlé et lorsque cela apparaît nécessaire, la variable âge est réintroduite dans l'analyse.

L'échantillon est donc construit en proportion de la répartition dans la population des critères démographiques: sexe, âge, et catégories socioprofessionnelles. Les tableaux suivants exposent la répartition de notre échantillon par localité ainsi que celle de la population.

PCS	P.S.L.		S.dG.	
	Population	Echantillon	Population	Echantillon
Agriculteurs	2.4%	2.67 %	3.42%	4.00 %
Artisans, commerçants	5.4%	6.67 %	8.12%	6.67 %

PCS	P.S.L.		S.dG.	
	Population	Echantillon	Population	Echantillon
Cadres, prof. intellectuelles	3.02%	4.00 %	5.13%	6.67 %
Professions intermédiaires	15.75%	18.67 %	16.67%	18.67 %
Employés	30.34%	28.00 %	26.92%	22.67 %
Ouvriers	43.09%	40.00 %	39.74%	41.33 %
Total	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%

Age	P.S.L.		S.dG.	
	Population	Echantillon	Population	Echantillon
De 20 à 40 ans	35.5%	37.33 %	28%	28.00 %
De 40 à 60 ans	36.1%	32.00 %	37.33%	37.33 %
60 ans et plus	28.4%	30.67 %	34.67	34.67 %
Total	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%

Sexe	P.S.L.		S.dG.	
	Population	Echantillon	Population	Echantillon
Homme	47,59%	50.67 %	50.77%	49.33 %
Femme	52,41%	49.33 %	49.23%	50.67 %
Total	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%

L'ENQUETE DE TERRAIN

La pré-enquête a été réalisée en trois temps. Dans un premier temps, une étape d'observation ; nous nous sommes rendus à Port Saint Louis du Rhône et Salin de Giraud, afin d'avoir un premier contact avec les habitants et repérer les lieux. Nous nous sommes présentés notamment à l'office du tourisme afin de les informer de notre enquête et recueillir des premières réactions sur la démoustication et ses effets.

Ensuite, nous avons effectué 10 entretiens qualitatifs : Pharmacien, instituteur, chasseur, naturaliste, élu, employé municipal, personnel office du tourisme, commerçant, 2 riverains.

Ces entretiens nous ont aidés lors de l'élaboration du questionnaire à prendre en compte l'éventail des réponses possibles pour chaque question fermée.

Enfin, le questionnaire a été testé sur le terrain. Cette pré-enquête s'est composée de 14 questionnaires sur l'ensemble des deux localités et a permis de tester et d'améliorer la formulation des questions.

La consigne introductive est la suivante:

« Bonjour, je suis étudiant à l'Université de Provence, et je fais une étude sur Port Saint Louis du Rhône et Salin de Giraud. J'ai besoin de vous poser quelques questions. Je vous demande donc si vous auriez le temps de bien vouloir y répondre. Je vous signale que cette enquête est anonyme. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui m'intéresse c'est votre avis.»

Après les premières questions de représentation, afin d'exposer le thème du questionnaire, une seconde consigne est introduite :

« Je vais maintenant plus particulièrement vous poser des questions sur le moustique et la démoustication »

Les questions de détermination sociale, figurant en fin de questionnaire sont précédées de la consigne suivante :

« Merci d'avoir répondu à ces quelques questions. Pour les besoins de l'échantillon, je vais maintenant vous poser des questions d'ordre socio-économique. »

Les questions de représentation

- 2. Selon vous, quels sont les principaux avantages d'habiter à Port Saint Louis du Rhône / Salin de Giraud ? (5 mots ou expressions maximum)
- 3. Selon vous, quels sont les principaux inconvénients d'habiter à Port Saint Louis du Rhône / Salin de Giraud ?

Les questions relatives à la connaissance du moustique

- 10. D'après vous, pourquoi le moustique pique?
- 11. Quels sont selon vous les lieux les plus favorables à la reproduction et au développement des moustiques ?
- 15. Selon vous, en France métropolitaine, le moustique peut-il

transmettre des maladies à l'Homme?

- 16. Si oui, lesquelles?
- 17. Certains experts annoncent un réchauffement climatique qui pourrait contribuer au développement, en Camargue, de maladies véhiculées par le moustique. Etes-vous ... D'accord, Pas d'accord, Ne sait pas.
- 18. Si d'accord, lesquelles?

Les questions relatives au sentiment de gêne, à la sensibilité au moustique

- 4. En général, les moustiques vous gênent-ils? (Pas du tout, ... Beaucoup)
- 5. Selon vous, pendant quelle(s) période(s) de l'année les moustiques sont-ils le plus présents ?
- 6. A quel moment de la journée les moustiques vous gênent-ils le plus ?
- 7. La présence de moustiques peut-elle vous empêcher de pratiquer les activités suivantes ... (Manger dehors, chasser, pêcher, jardiner, assister à des spectacles...)
- 8. Etes-vous habitué aux piqûres de moustiques?
- 9. Par rapport aux piqûres de moustique, diriez-vous que vous êtes...
Pas du tout sensible, ... Très sensible
- 12. Estimez-vous que le moustique est un insecte nuisible?
- 13. Selon vous, dans la nature, le moustique a-t-il une utilité?
- 14. Si oui, laquelle?

Les questions relative à la connaissance de la démoustication

- 19. Etes-vous au courant de la récente opération de démoustication opérée sur les localités de Port Saint-Louis du Rhône et de Salin-de-Giraud?
- 20. Si oui, comment en avez-vous appris l'existence?
- 21. Savez-vous quel organisme finance la démoustication de Salin de Giraud et Port Saint Louis?
- 22. Savez-vous quel organisme réalise la démoustication de Salin-de-Giraud et Port Saint-Louis du Rhône ?
- 26. Selon vous, quel produit a été utilisé?
- 27. D'après vous cette démoustication peut-elle être nocive?
- 28. Si oui, pour qui?
- 32. A votre avis, combien coûte-t-elle ?

Les questions de pratiques

- 33. Parmi les produits suivants lesquels utilisez-vous pour vous protéger des moustiques ? (Moustiquaire pour fenêtre, Moustiquaires pour lit, Insecticides, Répulsifs,...)

Les questions d'opinion

- 23. Etes-vous favorable à cette campagne de démoustication?
- 24. Pourquoi?
- 25. Etiez-vous du même avis avant cette campagne de démoustication?
- 29. Si au terme de cette première campagne, les études scientifiques disent qu'il faut arrêter la démoustication de Salin de Giraud ou Port Saint Louis (selon localité) parce qu'elle est nocive pour l'environnement, seriez-vous ... D'accord, Pas d'accord, Ne sait pas.
- 30. Pourquoi?
- 34. Parmi les produits que vous venez de citer, en utilisez-vous plus, autant ou moins depuis septembre 2006?
- 35. Avez-vous été moins piqué depuis que la démoustication a commencé en septembre 2006?
- 36. Si oui, pensez-vous que ce soit dû: A l'efficacité de la démoustication, Au temps, au climat qu'il a fait, Au fait que vous vous êtes davantage protégé, Au fait que vous vous êtes moins exposé ?
- 37. Si non, pensez-vous que ce soit dû: Au manque d'efficacité de la démoustication, Au temps, au climat qu'il a fait, Au fait que vous vous êtes moins protégé, Au fait que vous vous êtes davantage exposé ?
- 38. De façon générale, êtes-vous favorable à une démoustication des zones habitées en Camargue?
- 39. De façon générale, êtes-vous favorable à une démoustication des espaces naturels en Camargue ?
- 40. Etes-vous favorable au développement touristique de votre localité?
- 44. Ordonnez ces items selon votre sentiment d'appartenance de 1 à 6, 1 représentant celui qui vous correspond le plus, 6 le moins: Français, Camarguais, Port Saint Louisien, Salinier, Arlésien, Provençal.

Les questions de détermination sociale

- 1. Vous êtes habitant de ... Port Saint Louis du Rhône, Salin-de-Giraud.
- 41. Quel est votre type d'habitation? (Individuelle, collective)

- 42. Vous possédez ... Un jardin, une piscine, une terrasse, ...
- 43. Dans quelle localité travaillez-vous?
- 47. Vous êtes... Un homme, une femme.
- 48. Quel âge avez-vous ?
- 49. Votre situation civique est... Célibataire, Vit maritalement, Séparé, Veuf (ve)
- 50. Quel est votre plus haut diplôme obtenu ?
- 51. Quelle est votre profession ?
- 52. Vous travaillez dans le secteur... Privé, Public.
- 53. Vous êtes... Indépendant, Salarié.
- 54. Votre activité professionnelle se déroule-t-elle... En plein air, A l'intérieur, A l'intérieur et à l'extérieur.
- 55. Avez vous des enfants de moins de 15 ans?
- 56. Quel est votre lieu de naissance ?
- 57. Depuis combien de temps habitez-vous à Port-Saint-Louis du Rhône / Salin-de-Giraud?

Nous avons choisi de réaliser l'enquête sur place pour des raisons humaines et pratiques. Les personnes interrogées ont été abordées, dans un premier temps dans la rue, commerces, sorties d'écoles, d'usines, centres médicaux, cyber-café... en tentant de respecter la répartition de la population dans l'échantillon. Puis, à la fin de la passation, les individus ont été contactés par téléphone, du fait de la difficulté de cibler les dernières personnes nécessaires à l'échantillon. Les réponses aux questions ouvertes sont retranscrites avec le plus de précision et le plus de fidélité possible.

UN POINT « ZERO » PARTIEL

Afin de mesurer l'effet de la démoustication expérimentale initiée à Port-Saint-Louis-du-Rhône et Salin-de-Giraud, un véritable « point zéro » aurait été nécessaire. Il s'agit d'un protocole classique dans le cadre de l'analyse de données longitudinales, qu'elles soient sociales ou biologiques. Pour identifier les effets d'une ou plusieurs variables en un temps t_{+1} , il est utile, sinon indispensable, d'avoir une connaissance aussi complète que possible de la situation en un temps t_{+0} . Dans le cadre du suivi sociologique de la démoustication expérimentale, l'idéal méthodologique aurait été de pouvoir réaliser une enquête spécifique auprès de la population de ces deux localités avant que ne débutent les campagnes de traitement. Les contraintes financières et de calendrier n'ont pas permis la mise en œuvre de cet idéal méthodologique. Toutefois, si un point zéro formel sur les deux localités concernées n'a pas été réalisé en prémices à cette étude, une connaissance sociologique et ethnologique préexistante fournit des éléments solides, bien qu'incomplets, pouvant être, à défaut, utilisés comme une sorte de point zéro.

Concernant Salin-de-Giraud, outre une littérature sociologique et ethnologique générale sur cette localité, de précédentes enquêtes spécifiques à la question des moustiques et de la démoustication ont été réalisées par l'équipe DESMID. Ces enquêtes, qui concernaient l'ensemble de la Camargue, incluaient en effet la localité de Salin-de-Giraud. Deux campagnes d'enquêtes par entretiens semi-directifs ont été menées, l'une dans le cadre d'une thèse (Claeys-Mekdade 2000), la seconde dans le cadre d'un programme européen life (Claeys-Mekdade et Nicolas 2002), ainsi qu'une enquête par questionnaires auprès d'un échantillon représentatif des communes d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer (Claeys-Mekdade et Nicolas 2002). Il s'agissait dans le cadre de cette enquête par questionnaires de comparer les représentations et les pratiques des habitants d'une zone démoustiquée (Aigues-Mortes) avec celles d'une zone non démoustiquée (la Camargue). Les principales conclusions furent les suivantes :

La question des moustiques et de la démoustication constitue un objet paradoxal à de nombreux titres. En premier lieu, relevant a priori du domaine des sciences de la vie,

les moustiques et la démoustication se révèlent des sujets d'études riches pour la sociologie et l'anthropologie. En second lieu, les moustiques et la démoustication suscitent chez les acteurs sociaux des discours et des pratiques variés et en apparence contradiction révélatrice de la complexité de la réalité sociale et des processus de changement.

En Camargue et en Petite Camargue, les habitants se déclarent gênés par les moustiques, jusqu'aux exaspérations les plus fortes, tout en affichant une certaine habitude prise, voire une sorte d'immunité vis-à-vis des piqûres de l'insecte.

Le moustique est qualifié de nuisible, mais aussi d'utile. Ces façons de qualifier le moustique ne permettent pas de différencier clairement deux sous-populations distinctes. Au contraire, ces deux qualificatifs peuvent être mobilisés tour à tour par un même individu. La figure paradoxale du « nuisible utile » est ainsi dessinée. De ce point de vue notamment, le moustique est tout à la fois désigné comme un élément de la chaîne alimentaire, indispensable à l'équilibre écologique et comme le porteur de maladies.

Autre paradoxe, les habitants considèrent la démoustication comme un progrès, tout en soulignant ses possibles conséquences sur l'environnement. Et, en lien avec les deux précédents points, les habitants demandent une démoustication des zones habitées, mais restent nuancés quant à une démoustication des espaces naturels.

De même, les aspirations ou oppositions vis-à-vis de la démoustication oscillent entre une recherche de bien-être au quotidien, des revendications identitaires valorisant la résistance face aux moustiques, un refus ou une volonté de développement touristique.

Enfin, les deux sous-populations, « démoustiqués » versus « non démoustiqués » présentent tout à la fois de visibles différences et d'importants traits communs. Du point de vue du sentiment de gêne, les statistiques montrent une forte opposition entre les deux zones, les « non démoustiqués » étant largement plus enclins que les « démoustiqués » à se déclarer gênés. Toutefois, la question de la gêne relative resurgit dans l'enquête qualitative, où l'on s'aperçoit qu'une faible densité de moustiques peut se révéler également source de désagréments. Par ailleurs, les uns comme les autres tendent à mettre en avant leur « immunité » relative. Les « démoustiqués » utilisent moins de protection que les « non démoustiqués », mais quand ils le font ce sont, hormis les moustiquaires qui tendent à disparaître en Petite Camargue, les mêmes procédés qui sont choisis.

Les « démoustiqués » et les « non démoustiqués » ont aussi en commun leur faible connaissance des moustiques et surtout de la démoustication. Concernant la qualification du moustique, les deux sous-populations le désignent tout à la fois comme

nuisible et utile. Les habitants de Camargue semblent plus encore cultiver ce paradoxe du nuisible utile.

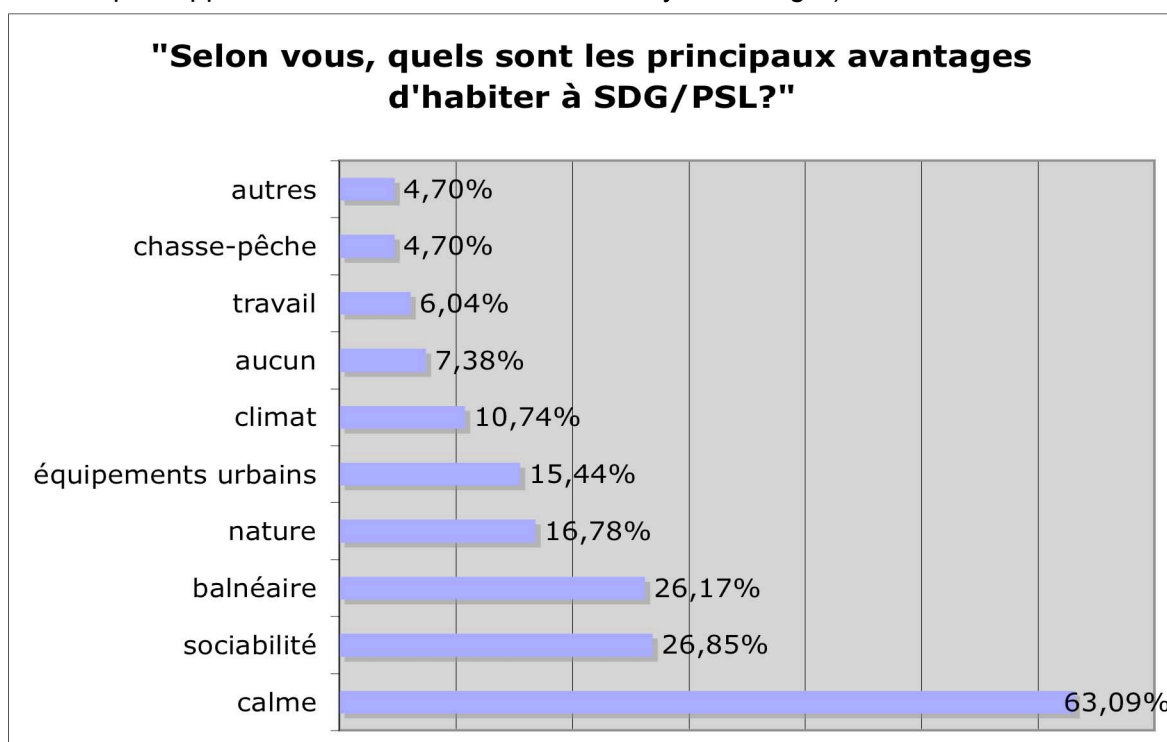
L'inconvénient le plus cité en Camargue est la présence de moustiques tandis qu'en Petite Camargue c'est la présence de trop nombreux touristes qui est placée au premier rang des désavantages. Trop de moustiques ou trop de touristes ? La question de la démoustication ne se limite pas à ce qui est parfois présenté comme un dilemme et inclut l'aspiration à un confort de vie pour tous. Garde-frontière ou barrage filtrant, le moustique est aussi présenté comme une option de poids dans le développement touristique.

Concernant Port-Saint-Louis-du-Rhône, aucune enquête spécifique à la question des moustiques et de la démoustication n'a été précédemment réalisée. La littérature en sciences humaines et sociales relative à cette localité propose essentiellement une analyse de l'identité locale, historiquement marquée par un multiculturalisme populaire et portuaire. Dans le cadre de cette enquête, il convient plus particulièrement de souligner le rapport particulier que les Port-Saint-Louisiens entretiennent avec l'autre rive du grand Rhône, partagés entre une identification à la culture camarguaise et un désir de différenciation (Pelen 1985, Claeys-Mekdade et al. 2002, Charrière et al. 2004). Cet extrait d'entretien réalisé auprès d'un Port-Saint-Louisien et rapporté par A.Schleyer-Lindenmann est particulièrement significatif : « *Port-Saint-Louis-du-Rhône, c'est la porte de la Camargue, mais par rapport à une porte, il y a deux côtés : dehors, devant la porte et dedans, derrière la porte ... Et nous, on est dehors !* »

UNE DEMOUSTICATION DESIREE FACE A CES
MOUSTIQUES QUI DERANGENT

GENE ET SENSIBILITE

Les habitants de Port-Saint-Louis-du-Rhône et Salin-de-Giraud apprécient avant tout le calme de leur cadre de vie ainsi que la qualité de leurs relations sociales (sociabilité, en tant qu'interconnaissance recherchée et appréciée, favorisée par des communautés de petite taille). La mer et la nature sont ensuite les plus citées, dans la liste des avantages d'habiter à Port-Saint-Louis-du-Rhône ou Salin-de-Giraud³. Certains avantages sont davantage mentionnés par les Port-Saint-Louisiens, comme le cadre de vie, l'équipement urbain et la mer. Tandis que les Saliniers évoquent plutôt le calme⁴. Ces réponses sont à l'image des caractéristiques géographiques et démographiques de chacune de ces localités (taille et densité de population d'une part, distance par rapport au trait de côte, mais aussi moyenne d'âge⁵).



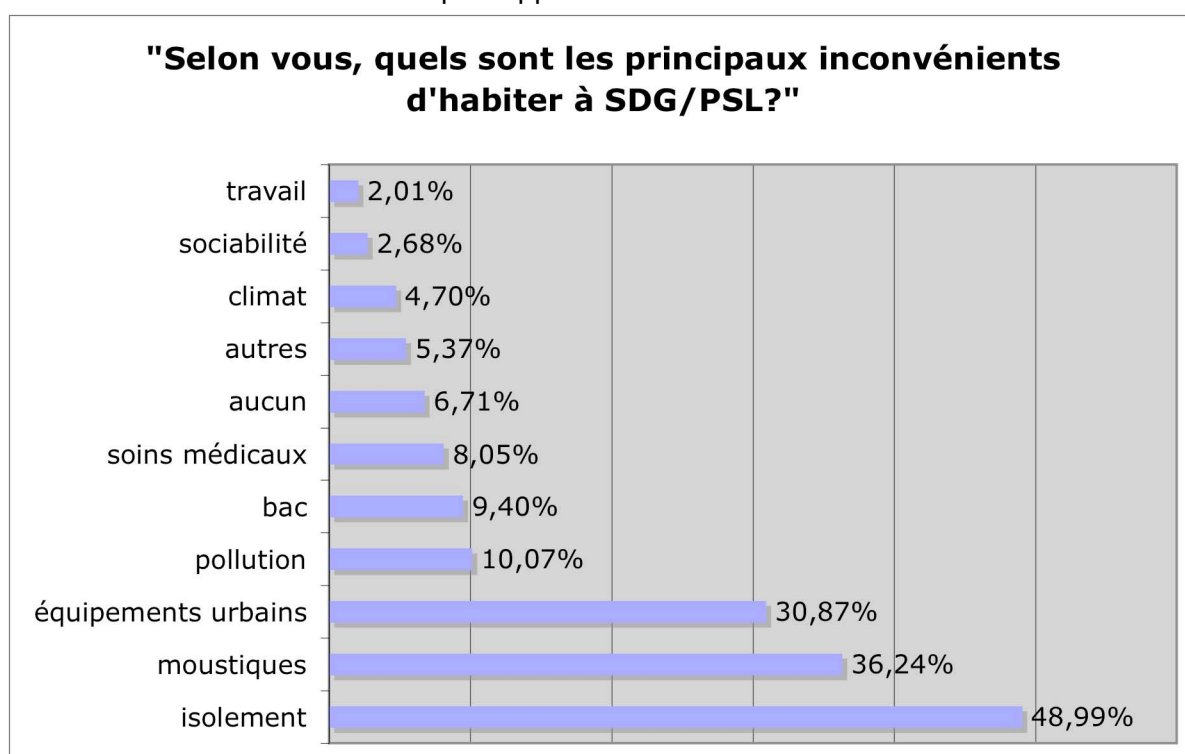
³ N.B. : Les résultats des questions à choix multiples ou des questions ouvertes recodées au format choix multiple sont exprimés dans ce rapport en pourcentages sur répondants et non pas sur réponses. Chaque pourcentage se lit donc de façon indépendante et la somme de l'ensemble des réponses ne correspondent pas à 100%. L'avantage de ce mode de calcul est de rendre au mieux compte du poids de chaque réponse en évitant l'effet de nivellement artificiellement produit par un calcul sur réponses.

⁴ Afin de ne pas alourdir le texte, les détails de ces corrélations sont présentés en annexe.

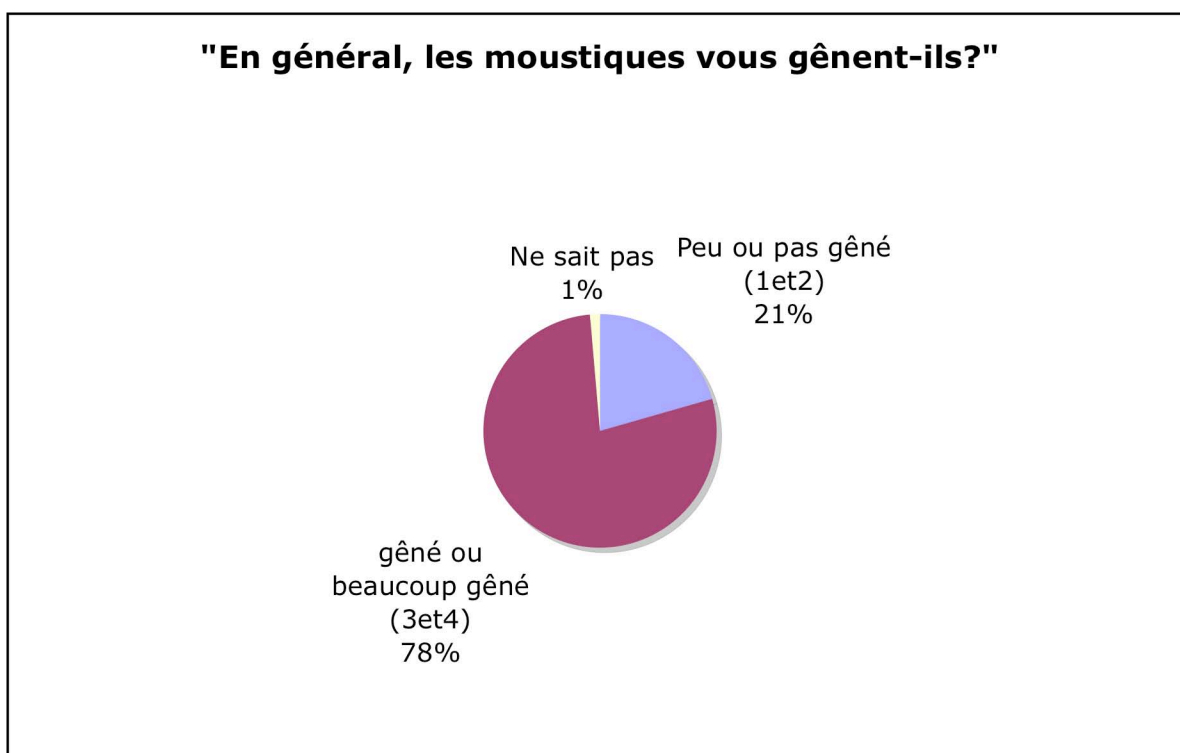
⁵ En effet, la mise en avant du « calme » par les saliniers tient aussi au fait que la moyenne d'âge est plus élevée à Salin-de-Giraud qu'à Port-Saint-Louis-du-Rhône. A ce titre, quelque soit la localité, le calme est davantage cité par les plus de 40 ans, tandis que le balnéaire l'est plutôt par les moins de 40 ans.

La présence des moustiques est l'un des principaux inconvénients mis en avant par les riverains rencontrés. Toutefois, contrairement aux enquêtes précédentes (2002), il arrive en seconde position, précédé de peu par la question de l'isolement. Deux explications peuvent être proposées pour comprendre le passage au second plan de la question des moustiques parmi la liste des inconvénients de vivre dans ces localités. L'une est situationnelle, l'autre conjoncturelle. En premier lieu, l'isolement semble une question spécifique à ces deux localités, qui ne concerne ni la ville d'Arles ni sa proche périphérie, ni même semble-t-il ou tout au moins dans une moindre mesure, les Saintes-Maries-de-la-Mer. En second lieu, l'enquête ici présentée se déroule en un temps t+1, c'est-à-dire, et c'est son objectif, alors que la démoustication débute. Ce passage en seconde position indiquerait, et l'analyse qui suit renforcera peu ou prou cette idée, que les populations ressentiraient un effet positif de cette première démoustication expérimentale.

Les moustiques sont listés comme inconvénients dans des proportions proches dans les deux localités. Concernant la liste des inconvénients, les habitants de Salin-de-Giraud interrogés mentionnent davantage le manque d'équipement, tandis que ceux de Port-Saint-Louis-du-Rhône se plaignent plutôt de la pollution. Ces mécontentements plus spécifiques à l'une et l'autre de ces localités sont issus de l'expérience du lieu de chaque individu et de son niveau de satisfaction, mais aussi de contextes politiques spécifiques : le débat relatif à l'incinérateur de l'agglomération marseillaise pour Port-Saint-Louis-du-Rhône et le débat relatif à l'autonomie administrative de Salin-de-Giraud par rapport à la commune d'Arles.

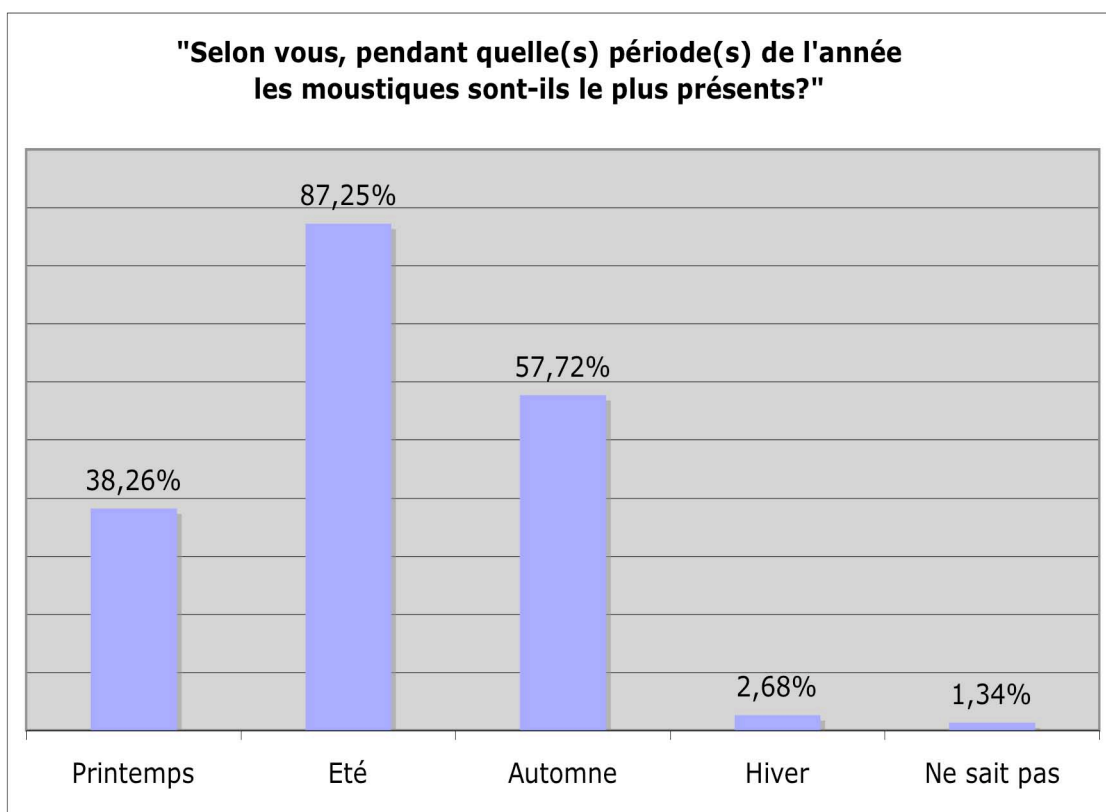


Les moustiques sont d'une enquête à l'autre (de l'ensemble du Delta en 2002 aux localités de Salin-de-Giraud et Port-Saint-Louis-du-Rhône en 2007) passés de la première à la seconde place dans la liste des inconvénients. Deux hypothèses explicatives ont à ce titre été proposées. Toutefois, il convient aussi de rappeler qu'à ce stade du questionnaire (seconde question), les enquêteurs n'ont pas encore précisé que l'enquête porte plus spécifiquement sur la question des moustiques. Même évoqué en seconde position de leur liste d'inconvénients, les moustiques demeurent donc une préoccupation forte pour les habitants rencontrés. A ce titre, les personnes interrogées se déclarent dans leur grande majorité (78%) gênées, voire beaucoup gênées par l'insecte piqueur. Comme le révèlent les entretiens semi-directifs, cette gêne prend des proportions différentes d'un individu à l'autre, allant du simple agacement passager à l'obsession prédatrice, généralement nocturne, de faire taire définitivement l'insecte bourdonnant (voir notamment Claeys-Mekdade et Nicolas 2002).

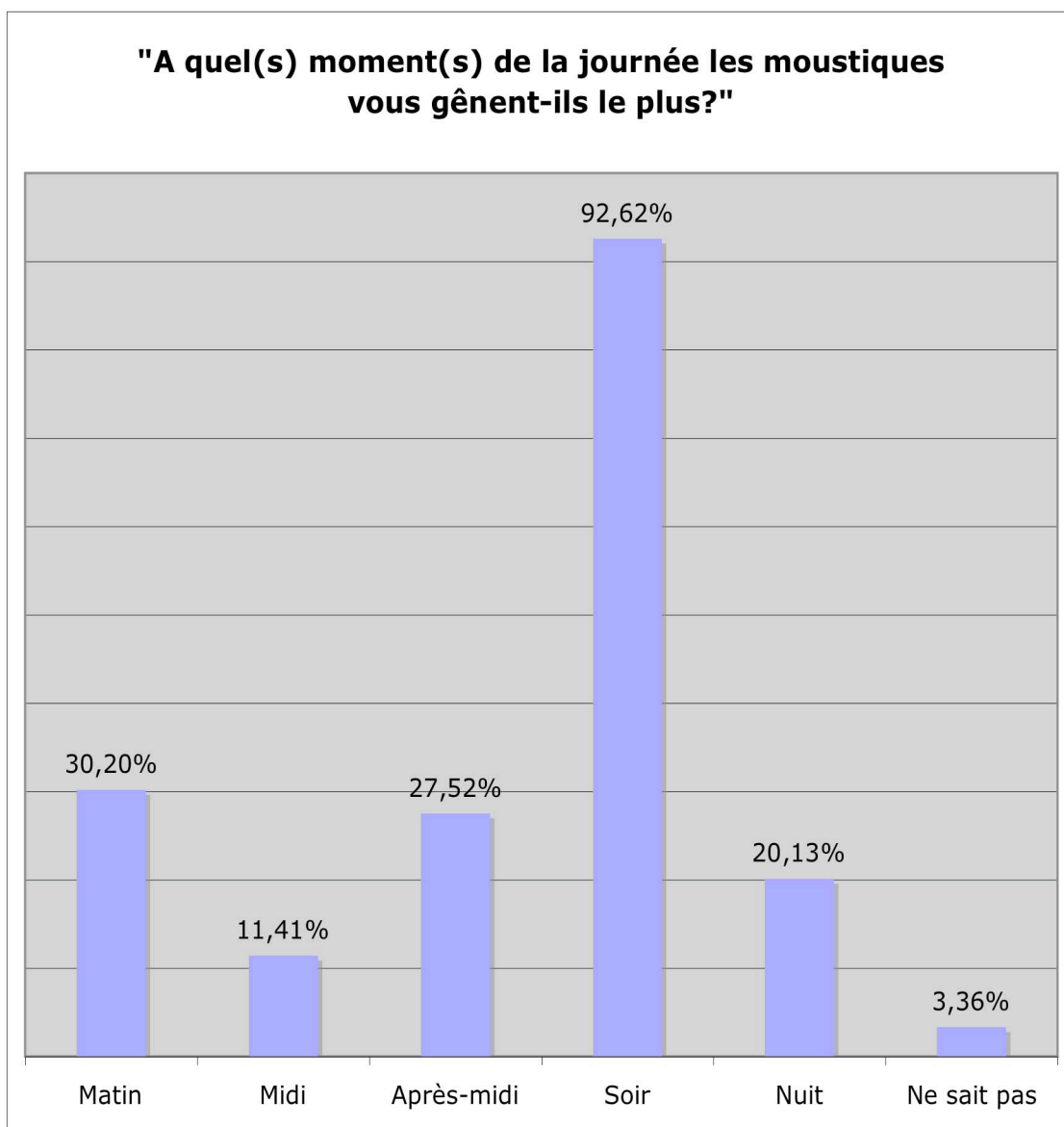


La majorité des personnes rencontrées pensent que les moustiques sont présents essentiellement en été. L'automne est aussi fréquemment évoqué, puis le printemps, l'hiver n'étant que peu cité. Ces réponses indiquent un certain décalage entre la présence effective des moustiques (selon les spécialistes en automne et au printemps) et la représentation que s'en fait la population locale. Il s'agit bien ici de

représentations sociales, c'est-à-dire de connaissances socialement produites et contextualisées. Ainsi, les habitants mesurent la présence des moustiques à travers leur expérience quotidienne. De ce point de vue, les individus mesurent moins la présence effective des moustiques que leur propre exposition à ces derniers, liée à leurs pratiques et activités évoluant au rythme des saisons. En effet, les habitants quantifient à la hausse le nombre des moustiques lorsque la belle saison les amène à sortir davantage et donc à s'exposer plus. Leur posture a des airs de cognitivisme, c'est-à-dire de la forme « le monde existe par la perception que j'en ai ».



Dans la même logique, les riverains rencontrés se disent davantage gênés le soir. Ici, considérations biologiques et sociales se renforcent mutuellement. En effet, selon les spécialistes, les moustiques anthropophiles réalisent leur repas de sang essentiellement à la tombée du jour. Hormis pour les travailleurs de nuit, cette période de la journée correspond à un temps hors travail, pendant lesquelles se déroulent les activités de loisir, de détente et de convivialité, cette forme de sociabilité positive, mise en avant, rappelons le, comme l'un des principaux avantages de ces localités.

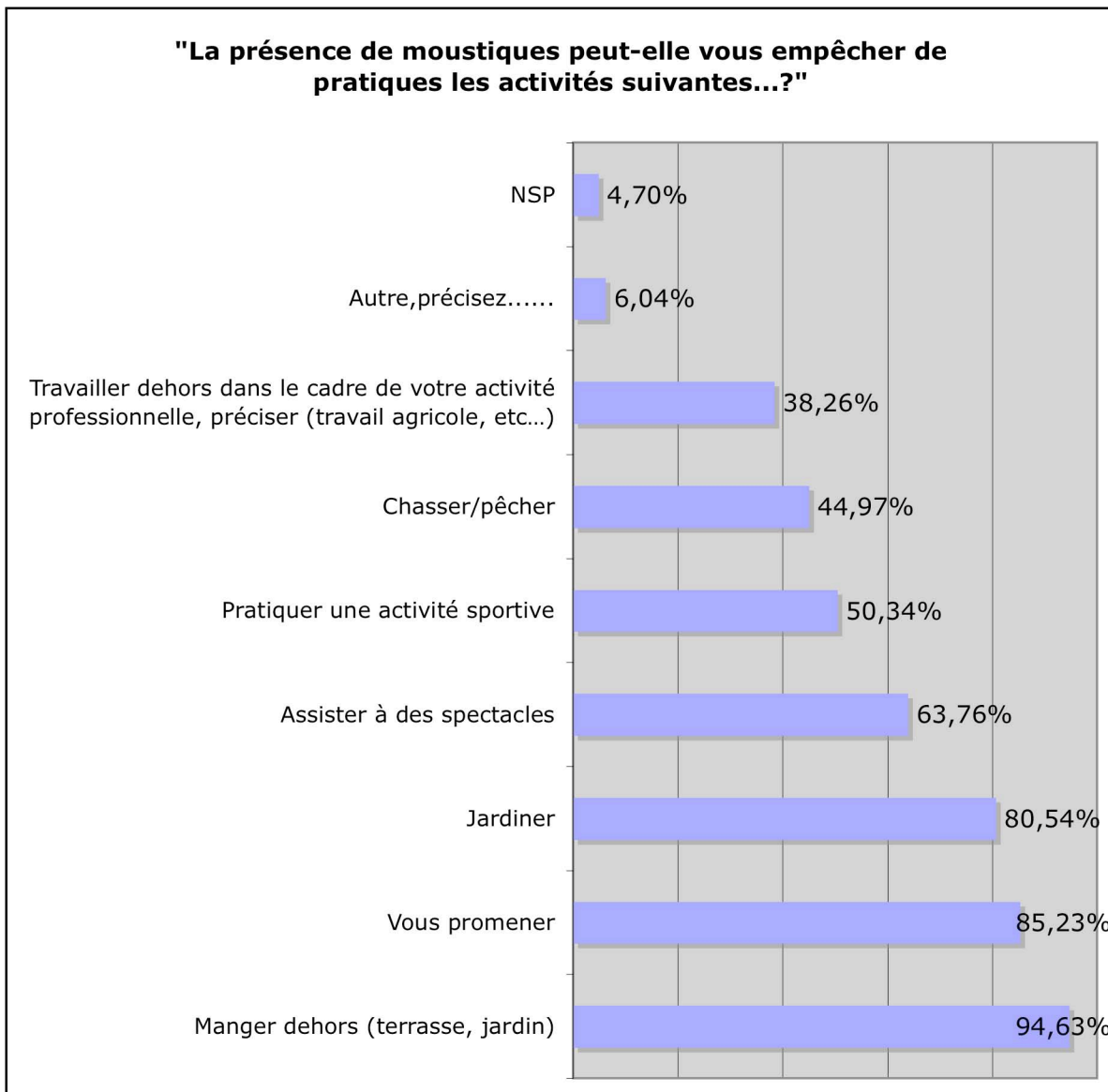


En effet, moins de 40% de l'échantillon se dit gêné par les moustiques dans le cadre de son activité professionnelle, contre 94,63% pour la « seule » rubrique « manger dehors ». Ce résultat est à resituer dans le contexte général de diminution des activités professionnelles extérieures au profit d'activités intérieures. A ce titre, de façon générale, 9,33% des personnes de l'échantillon disent travailler exclusivement ou principalement à l'extérieur, 38,67% occasionnellement à l'extérieur et 44% uniquement à l'intérieur.

Les résultats de ces trois tableaux corroborent : considérant qu'il y a plus de moustiques en été, les habitants se disent d'abord gênés le soir, gêne pouvant aller jusqu'à les empêcher, en premier lieu de manger dehors. Ce sont ensuite la promenade et le jardinage, qui sont affectés par la présence des moustiques, puis les spectacles de plein air, les activités sportives, la chasse et la pêche.

Ainsi, les moustiques dérangent les habitants de ces deux localités populaires dans ce qui constitue l'une des grandes conquêtes des mouvements ouvriers des XIX^e et XX^e siècles, le temps libre (Corbin 1995) et, de façon corollaire, le développement des loisirs, activité longtemps réservée à une élite, cette « classe des loisirs » (Veblen 1979). La liste des activités affectées par les moustiques proposée par les habitants de Port-Saint-Louis-du-Rhône et de Salin-de-Giraud donne à voir des loisirs populaires, la sociabilité du repas collectif en plein air, la promenade (et non pas la « randonnée » des couches moyennes), le jardinage et les spectacles de plein air qui sont dans la région dominés par les jeux taurins, ...

Le relatif faible taux d'évocation de la chasse et de la pêche pourrait à prime abord surprendre au regard de la popularité de ces loisirs dans ces deux localités. Elle se comprend toutefois à la lumière de considérations démographiques et culturelles. D'un point de vue démographique, comme l'indiquent les statistiques nationales (www.insee.fr), ces activités sont majoritairement le fait de la gente masculine, excluant de ce fait près de la moitié de notre échantillon. En second lieu, les entretiens révèlent que les chasseurs comme les pêcheurs, bien que ne tarissant pas d'anecdotes vivantes sur la gêne occasionnée par les moustiques pendant ces loisirs, admettent que cela fait en quelque sorte partie des « règles du jeu », puisqu'ils font le choix de s'exposer aux heures et dans des lieux particulièrement propices aux moustiques.



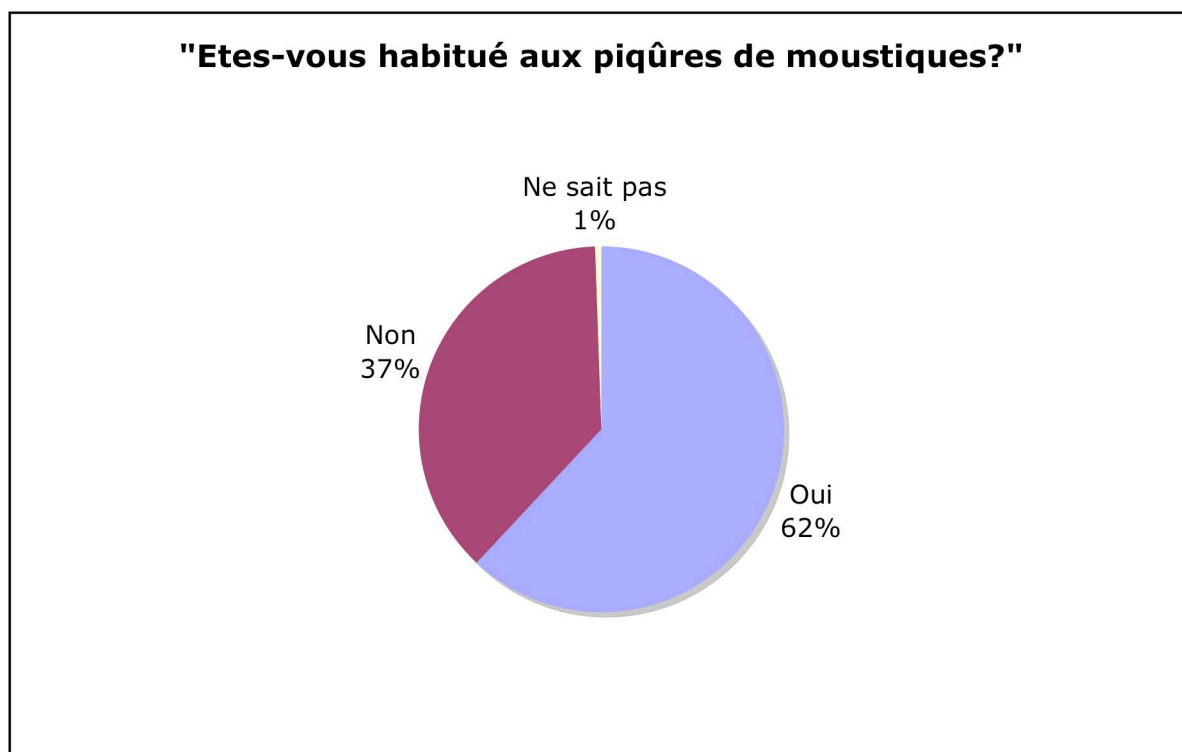
On retrouve lors de cette enquête le même paradoxe que dans les études précédentes. Bien que faisant part d'une forte gêne ressentie vis-à-vis des moustiques, les habitants revendiquent toutefois une certaine résistance face aux piqûres de l'insecte. En effet, alors que 78% des individus de l'échantillon se déclarent gênés ou beaucoup gênés par les moustiques, ils ne sont plus que 43% à se dire sensibles ou très sensibles aux piqûres.



Cette résistance déclarée vis-à-vis des piqûres de moustiques prend la forme d'une habitude prise, pour 62% des personnes interrogées. Cette habitude prise est souvent expliquée par les riverains à l'aide d'interprétations vernaculaires de considérations médicales.

Les entretiens semi-directifs rendent bien compte de ces discours. Les riverains y parlent d'accoutumance, de résistance, voire de « vaccination » par l'habitude. Selon l'expression consacrée, certains « craignent » les moustiques (les enfants, les peaux blanches, notamment celle des touristes du nord de la France et de l'Europe), d'autres non (les gens d'ici). Au-delà de ces assertions médico-intuitives qu'il conviendrait de mettre en regard avec la médecine conventionnelle, cette habitude prise vis-à-vis des moustiques révèle aussi, des savoir-faire locaux de prévention et de gestion de la

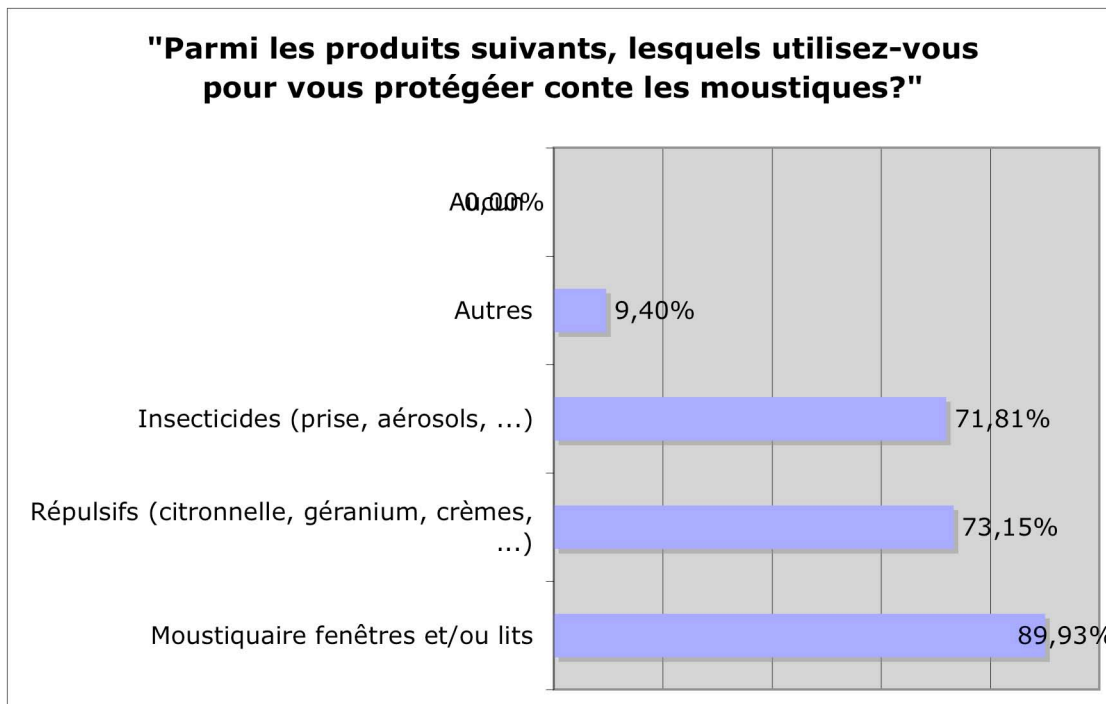
piqûre. Mais étrangement, ces considérations sont rarement évoquées spontanément par les personnes rencontrées. C'est par l'artefact des interrogations du sociologue/ethnologue que ces informations sont mises en avant.



Il est possible à ce titre de quantifier certaines pratiques de prévention/protection. Parmi les personnes interrogées, toutes utilisent au moins un des équipements/produits proposés dans la liste d'items du questionnaire. Les moustiquaires de fenêtre et/ou de lit sont la protection la plus utilisée, que ce soit à Salin-de-Giraud ou Port-Saint-Louis-du-Rhône. Le taux d'utilisation de moustiquaires de fenêtre s'approche même à Salin-de-Giraud des 100%.

Ce niveau d'équipement révèle ici que la protection contre les moustiques fait particulièrement partie de la culture locale en étant intégrée dans l'aménagement même des logements. Plus des deux tiers de l'échantillon combinent au moins trois moyens différents de protection contre les moustiques, typiquement la moustiquaire, le répulsif et l'insecticide. La moustiquaire, technique de protection dominante, semble cependant être restreinte à la protection de l'intérieur des bâtiments. La moustiquaire d'extérieure semble peu ou pas utilisée, sinon par quelques touristes nord européens

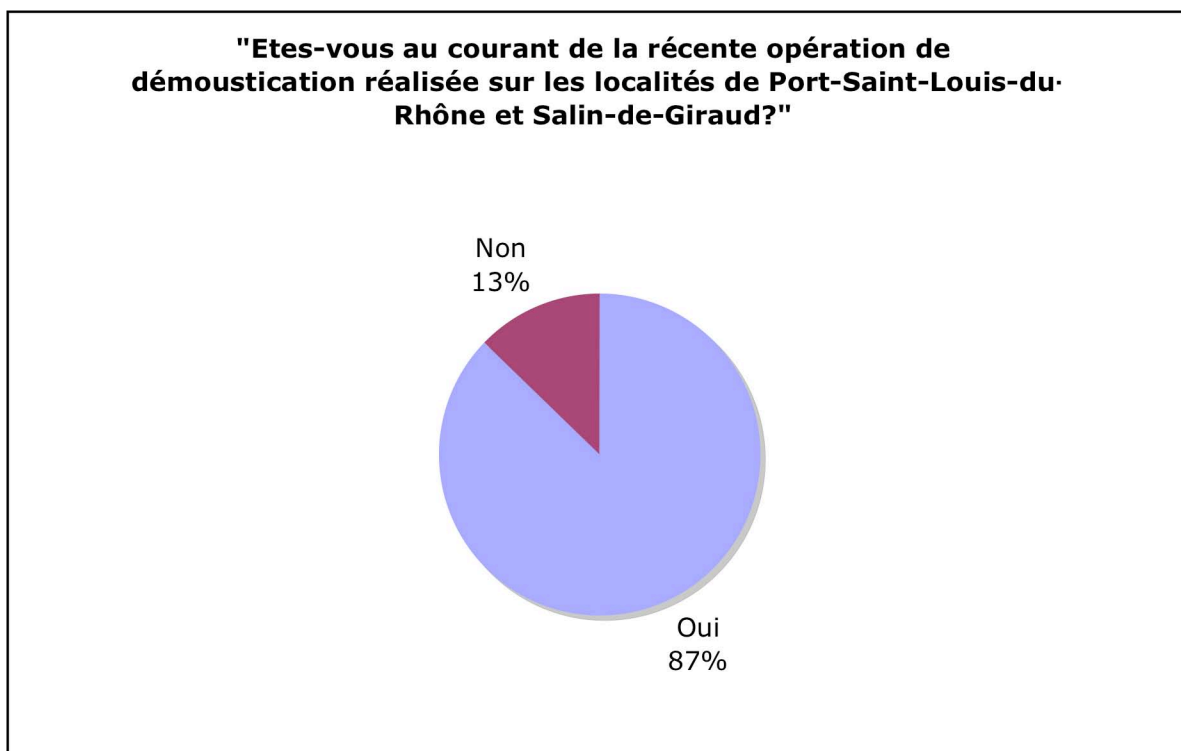
habitué au camping dans la région (au regard d'observations participatives difficilement quantifiables).



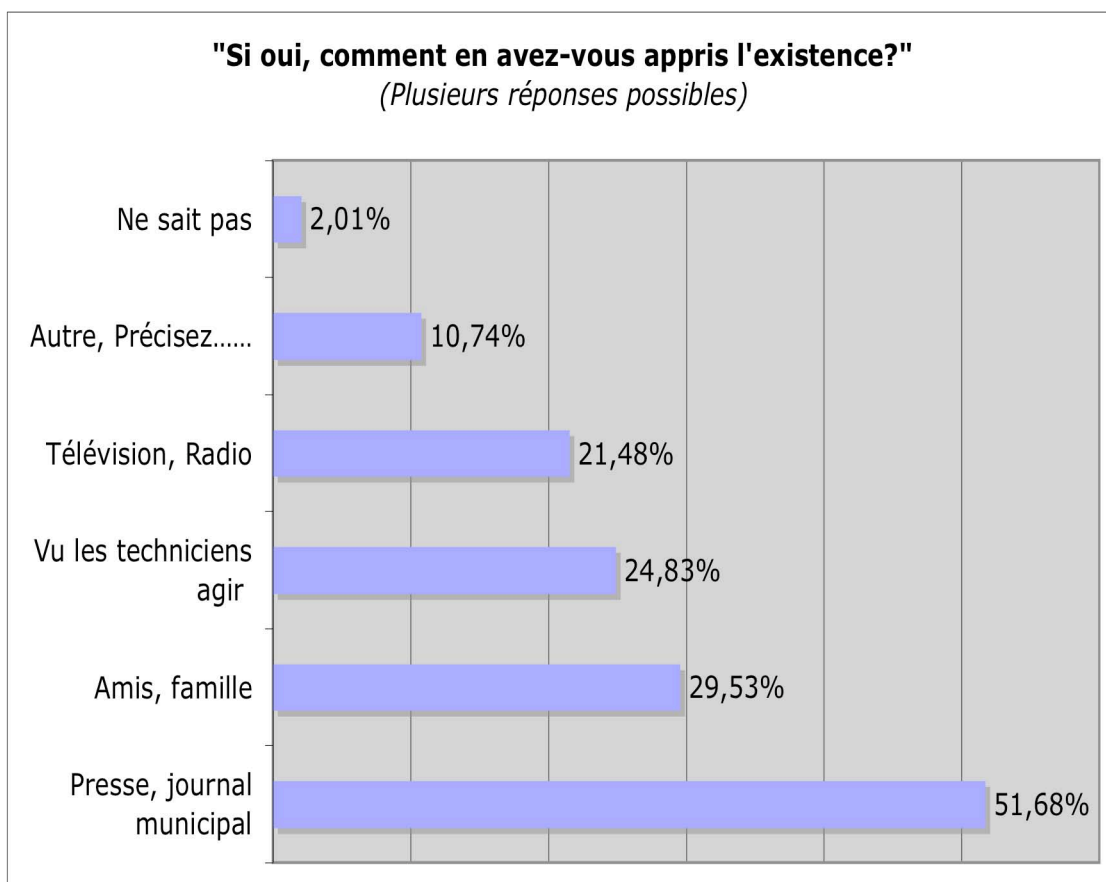
Les entretiens semi-directifs donnent à voir d'autres savoir-faire concernant la protection contre les moustiques et la gestion de leurs piqûres. La tenue vestimentaire joue un rôle considérable, manches et pantalons longs, foulard autour du cou et chaussures montantes, mais un tel équipement est aussi source de mécontentements car difficile à supporter pendant les périodes de grande chaleur. La gestion de la piqûre fait aussi partie de ces savoir-faire locaux. De parole d'habitant, plus efficace que le vinaigre, le Synthol ou autres produits pharmaceutiques, la méthode « Coué » serait « le » secret. Il s'agit de résister aux démangeaisons des premiers instants post-piqûre, afin de réduire les réactions cutanées : *« Quand je me fais piquer, ça me fait des grosses cloques, comme tout le monde. Je suis pas allergique (...) La seule chose que j'ai de différent par rapport à eux, c'est que je suis capable de pas me gratter parce que je sais qu'il faut pas se gratter ».*

LA DEMOUSTICATION, UN PROJET ATTENDU, UNE SATISFACTION PARTAGEE

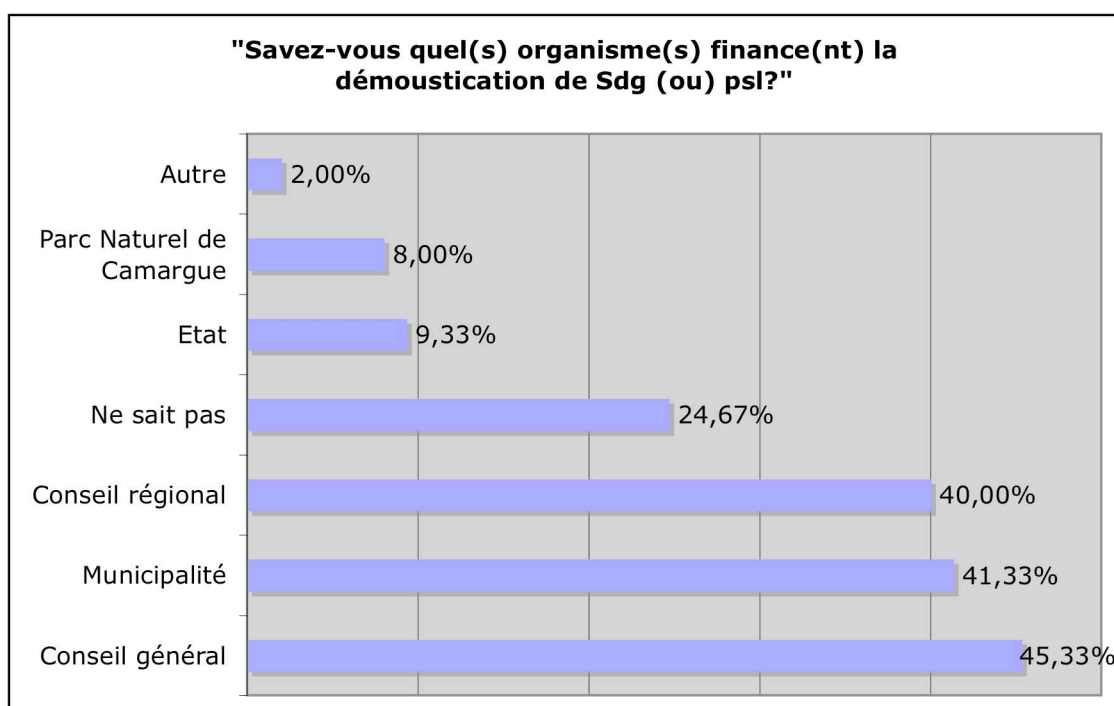
Lors du « point zéro », c'est-à-dire de la précédente enquête par questionnaires réalisée en 2002, 66% des Camarguais interrogés se disaient favorables à la démoustication de l'ensemble du Delta et 82% favorables à la démoustication des seules zones habitées. De ce point de vue, la démoustication expérimentale initiée en 2006 répond à une population locale majoritairement demandeuse de tels traitements. Le bon niveau d'information, notamment en comparaison avec les précédentes enquêtes, concernant cette campagne de démoustication renforce son statut de projet attendu. Parmi les personnes interrogées à Port-Saint-Louis-du-Rhône et Salin-de-Giraud, 87% disent être au courant de cette opération.



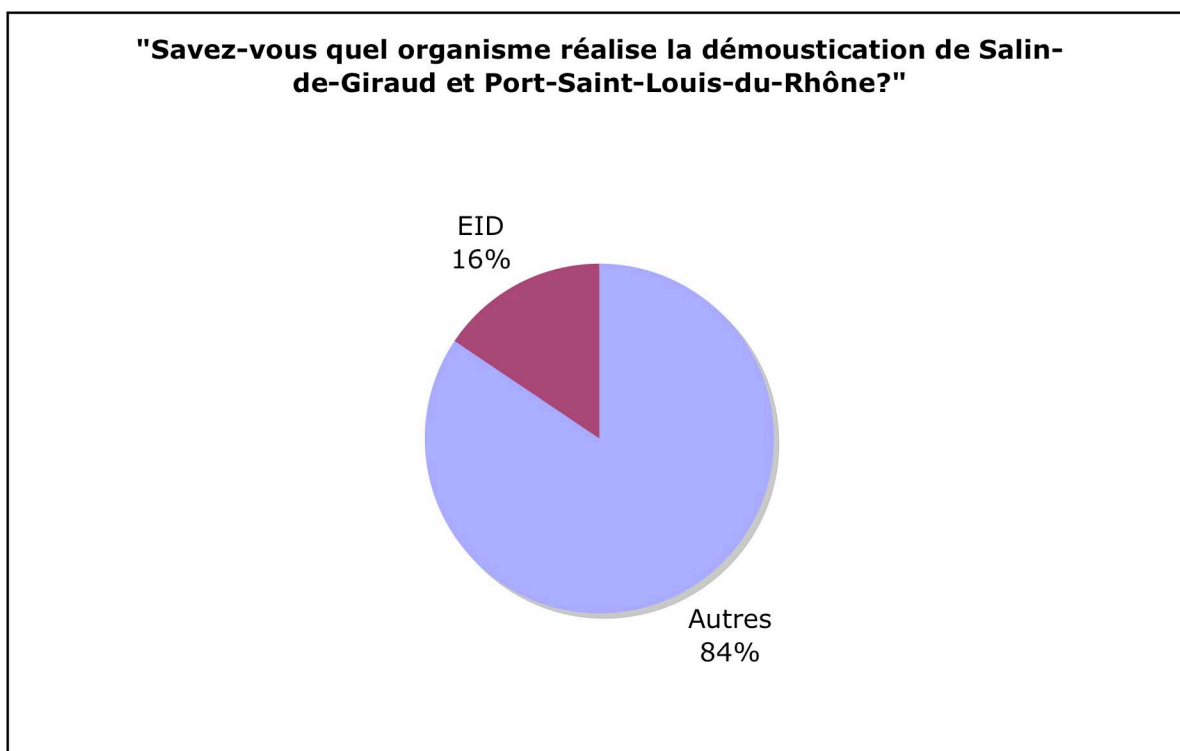
Les médias sont la principale source d'information des habitants et notamment les journaux municipaux. Le « bouche-à-oreille » est aussi un facteur efficace de circulation de l'information. En troisième position, se trouve le contact direct avec les intervenants de l'E.I.D, qu'il soit limité à un simple contact visuel ou bien qu'il prenne la forme de discussions informelles. A ce titre, les entretiens auprès de membres du personnel de l'E.I.D. font état du travail de terrain des techniciens de cette institution et de la richesse de leur contact avec la population locale.



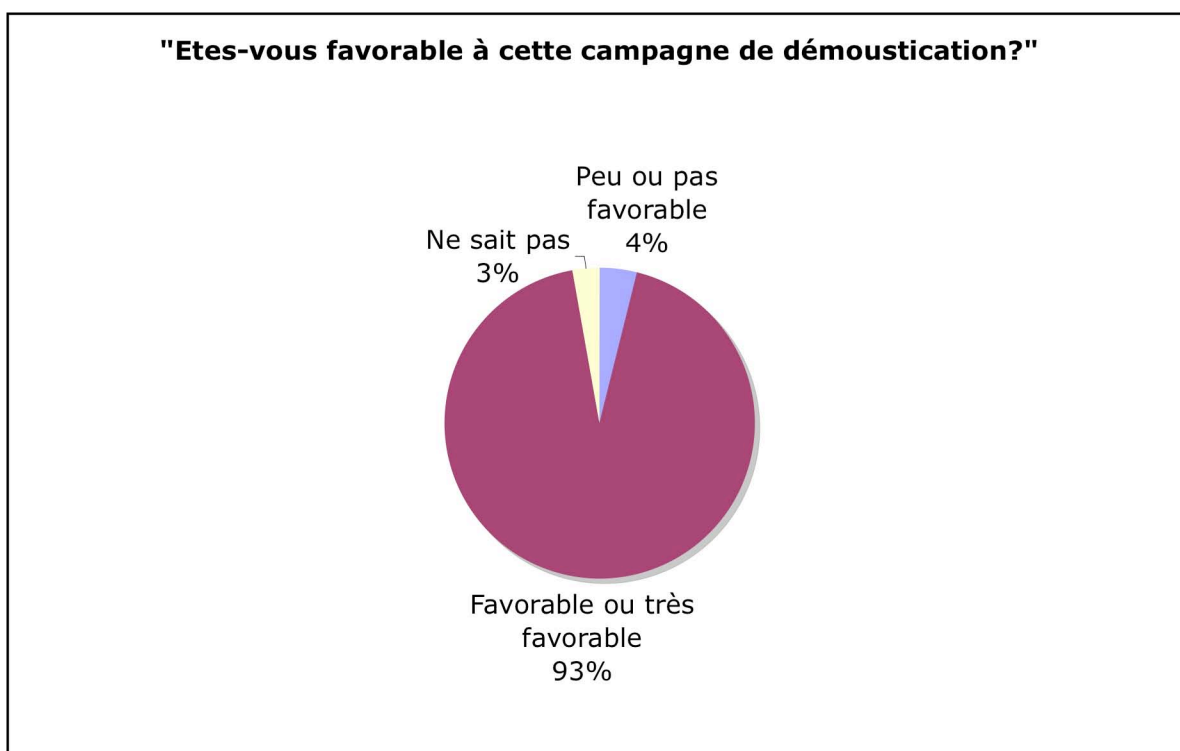
Concernant le financement de la démostication expérimentale, près d'un quart (24,67%) des habitants interrogés ne savent que répondre. Sinon, plusieurs institutions sont mentionnées, et en premier lieu, les collectivités territoriales. L'Etat est considéré comme un financeur de cette campagne par moins de 10% de l'échantillon (9,33%), de même que le parc naturel de Camargue (8%). A Port-Saint-Louis-du-Rhône bien plus qu'à Salin-de-Giraud, le financement de la démostication expérimentale est attribuée à la municipalité.



L'existence de la campagne de démoustication est bien connue par les riverains interrogés, les techniciens de l'E.I.D. sont visibles sur le terrain et les financeurs du projet sont relativement bien identifiés, bien que de façon incomplète. Toutefois, peu d'habitants connaissent le nom exact de l'institution en charge du traitement, l'E.I.D. En effet, seulement 16% des personnes rencontrées savent citer précisément cet acronyme de trois lettres désignant l'Entente Interdépartementale de Démoustication. La méconnaissance du nom de cette institution bientôt quinquagénaire est plus particulièrement le fait des Port-Saint-Louisiens. En effet, les Saliniers sont plus nombreux à pouvoir faire clairement référence à l'E.I.D.



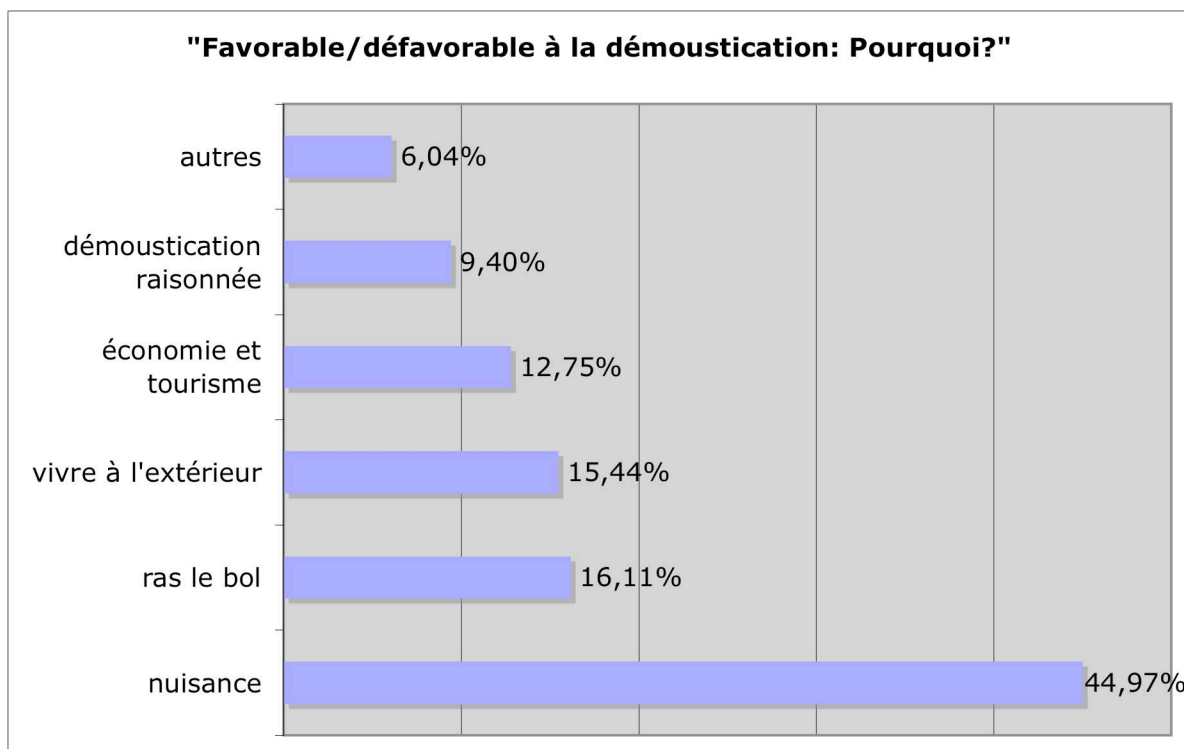
La méconnaissance de l'acronyme E.I.D. ne peut être considérée comme un indicateur de désintérêt de la population vis-à-vis de la démoustication, tant la demande sociale à Port-Saint-Louis-du-Rhône et Salin-de-Giraud en 2006 dépasse celle exprimée à l'échelle du Delta lors de la précédente enquête, puisqu'elle atteint ici 93%. Seulement 4% de l'échantillon se disent peu ou pas favorables à la campagne de démoustication en cours et 3% demeurent indécis. Deux explications peuvent être proposées pour comprendre l'augmentation de la demande sociale en faveur de la démoustication comparée aux enquêtes précédentes. Là encore, l'une est situationnelle, l'autre conjoncturelle. En premier lieu, même si la taille de l'échantillon de l'enquête de 2002 ne permettait pas ou peu de valider les tests de corrélation, il en ressortait déjà une demande plus forte à Salin-de-Giraud. En second lieu, la réglementation européenne et française a évolué depuis la dernière enquête, interdisant les organophosphorés traditionnellement utilisés par l'E.I.D. Méditerranée (notamment l'A.B.A.T) au profit du B.T.I dit traitement biologique, contexte juridique jouant en faveur d'un nuancement des positions anti-démoustication, comme la suite de l'analyse le révèle.



Les principales raisons avancées par les habitants en faveur de la démoustication appartiennent au registre de la nuisance subie. Les réponses exprimant la recherche de « *bien-être* », « *qualité de vie* », « *confort* », « *tranquillité* » sont récurrentes. Des formules plus virulentes révèlent un mélange de colère et de lassitude : « *c'est invivable* », « *y'en a marre* », « *vital* », « *insoutenable* », « *fatigant* » ou bien « *ras le bol* ». Les sarcasmes sont une autre forme d'expression : « *J'en ai assez de servir d'appareil de reproduction des moustiques qui se servent de mon sang* », ou bien « *j'en peux plus d'entendre ma femme se plaindre* ». Quelques personnes résument d'une façon particulièrement significative : « *pour pouvoir vivre normalement* ».

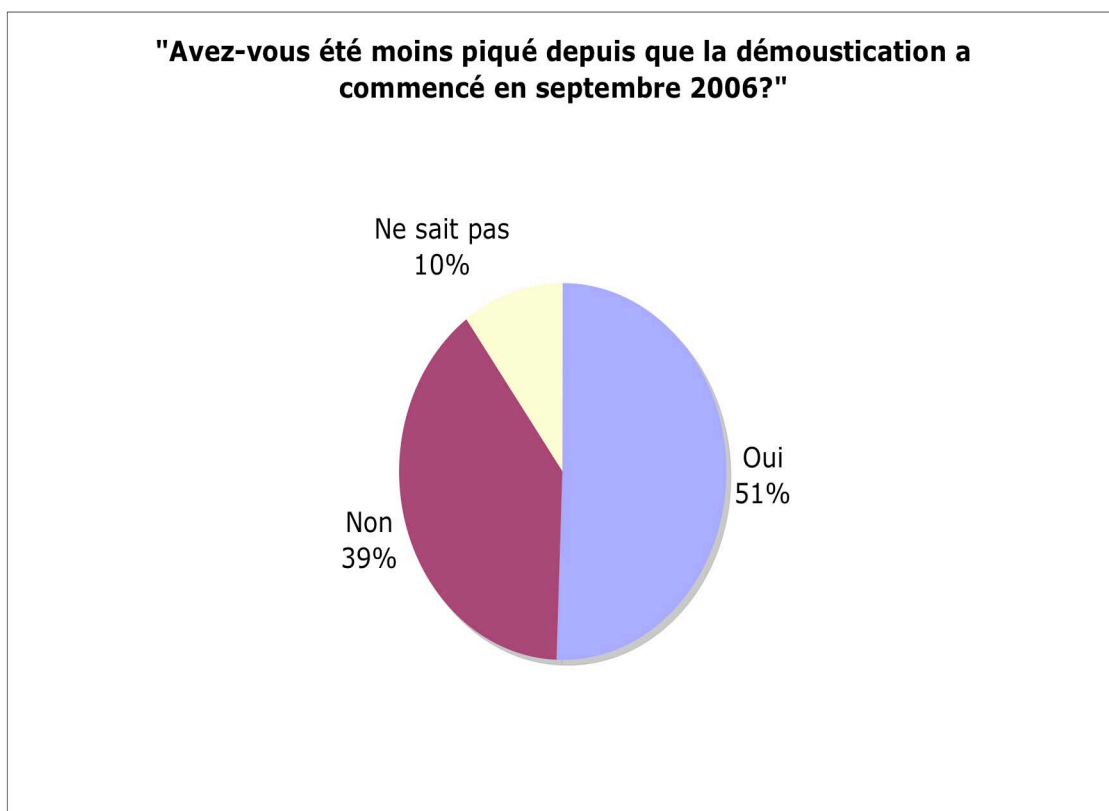
Car là est une des raisons de la forte demande de démoustication, ce sentiment de ne pas pouvoir vivre la même vie que ses compatriotes. Au sein de l'échantillon, 96% des personnes possèdent un lieu de détente extérieur, balcon, terrasse, jardin, piscine, ... Il convient de mesurer la frustration pour ces habitants de ne pouvoir jouir de ces espaces extérieurs privatifs, alors que moins de 6% d'entre eux sont cadres contre respectivement 25% et 41% d'employés et d'ouvriers, et pour lesquels donc le loyer ou le crédit immobilier constituent une part importante de leurs revenus. Il convient aussi de rappeler que les couches populaires partent moins en vacances (www.insee.fr) que les autres.

Par ailleurs, l'argument pro-démoustication en faveur d'un développement économique et notamment touristique des localités est présent tout en arrivant en second plan. Enfin, un premier niveau de réserve est spontanément exprimé, avec l'évocation d'une démoustication raisonnée, prudence qui ne se limite pas uniquement aux opposants à la démoustication ni aux indécis.

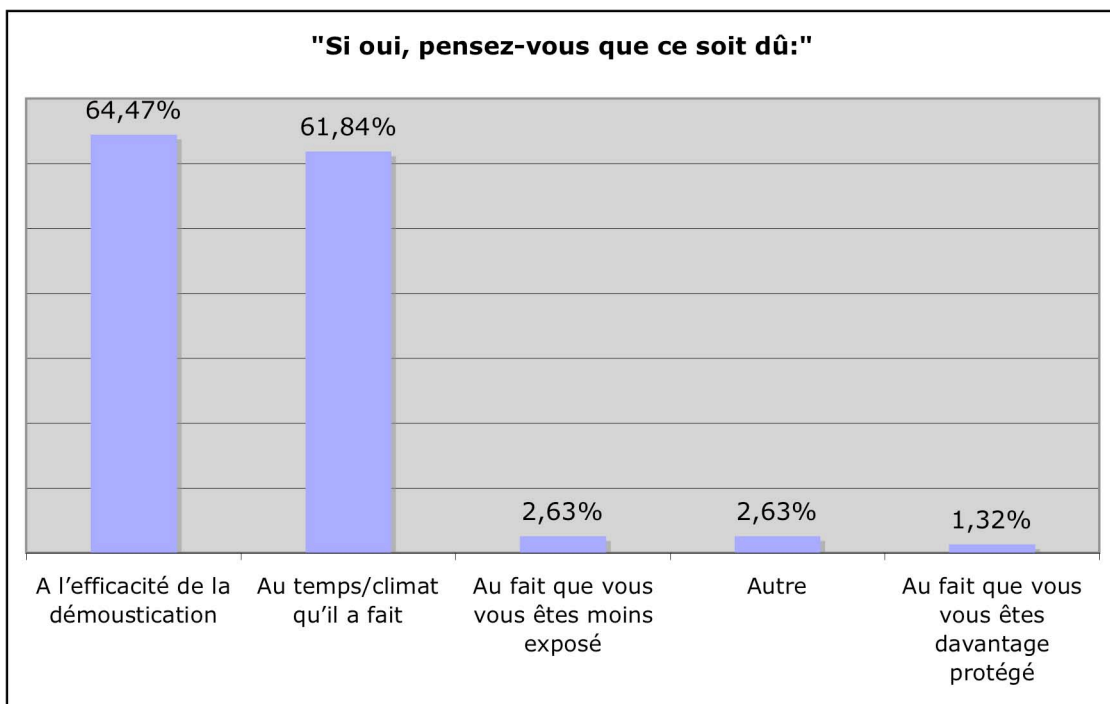


Cette démoustication appelée de leurs vœux par tant de riverains et appréhendée par ces derniers comme une solution pouvant réduire les nuisances qu'ils disent ne plus supporter est-elle à la hauteur de leurs espérances ? Afin de baser l'analyse sur des considérations factuelles (à défaut de pouvoir être jamais exemptes de subjectivité), la question fut posée de façon concrète : « Avez-vous été moins piqué depuis que la démoustication à commencer en septembre 2006 ? »

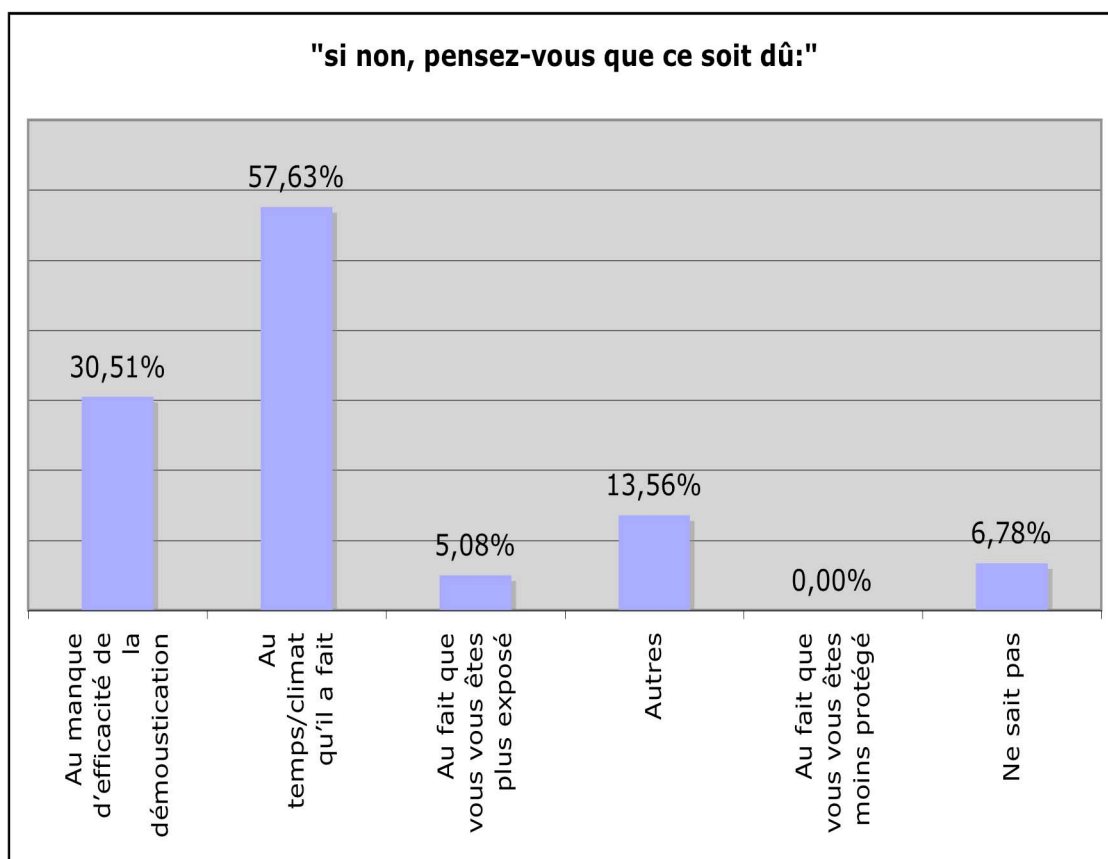
La réponse positive est majoritaire (51%) certes, mais dans des proportions réservées, 39% des riverains répondant négativement et les 10% restant hésitants. Ce résultat mitigé pour l'ensemble de l'échantillon cache toutefois une différence notable entre les deux localités. En effet, les Saliniers sont particulièrement enclins à déclarer avoir été moins piqués, nettement moins que les Port-Saint-Louisiens. Plusieurs hypothèses explicatives peuvent être avancées, qui nécessiteraient une réflexion pluridisciplinaire. Est-ce dû au fait que la démoustication réalisée à Salin-de-Giraud se soit révélée plus efficace (que ce soit dû au choix des zones traitées, à la fréquence et l'efficacité des interventions, ...) ? Est-ce lié à un niveau de nuisance initial plus élevé à Salin-de-Giraud ?



La « petite majorité » de réponses positives ne prend toutefois pas ou peu la forme d'une déception vis-à-vis de la démoüstication. En effet, en bons connaisseurs de leur environnement, une part importante des habitants met en avant le facteur climatique/météorologique comme autre explication de la (non) diminution de la nuisance. Les pourcentages présentés dans les deux graphiques ci-dessous sont à lire avec prudence car ils rendent compte d'effectifs de petite taille. La hiérarchie des réponses compte ici plus que le poids des chiffres.



Les personnes pensant avoir été moins piquées, considèrent certes que cette situation est le fruit de la démoustication, mais aussi et presque autant (moins de 3 points d'écart) qu'elle résulte des conditions climatiques de l'année (typiquement, peu de pluie et temps sec). Les individus considérant avoir été moins piqués et ceux ne voyant pas d'évolution mettent en avant ce même argument. Il est même le premier choisi par les personnes disant ne pas avoir perçu de baisse de la nuisance, bien avant l'inefficacité éventuelle de la démoustication (près de 27 points d'écart). En revanche, peu d'individus font le lien entre leur pratique quotidienne (s'exposer et/ou se protéger plus ou moins) et le fait d'être ou non piqué.



Il convient aussi d'évaluer les effets de cette première campagne de démoustication sur les pratiques de protection que les habitants utilisent au quotidien. Les moustiquaires aux fenêtres n'ont pas été retirées ... et demeurent fermées dans 95,52% des cas. Les moustiquaires de lit, plus mobiles, auraient été moins utilisées. Mais c'est dans le domaine des insecticides et répulsifs qu'un premier niveau de changement de comportement peut être observé avec respectivement plus d'un quart de l'échantillon déclarant en avoir moins utilisé depuis septembre 2006.

Parmi les produits que vous venez de citer, en utilisez-vous plus, autant ou moins depuis septembre 2006?

pourcentage fréquence

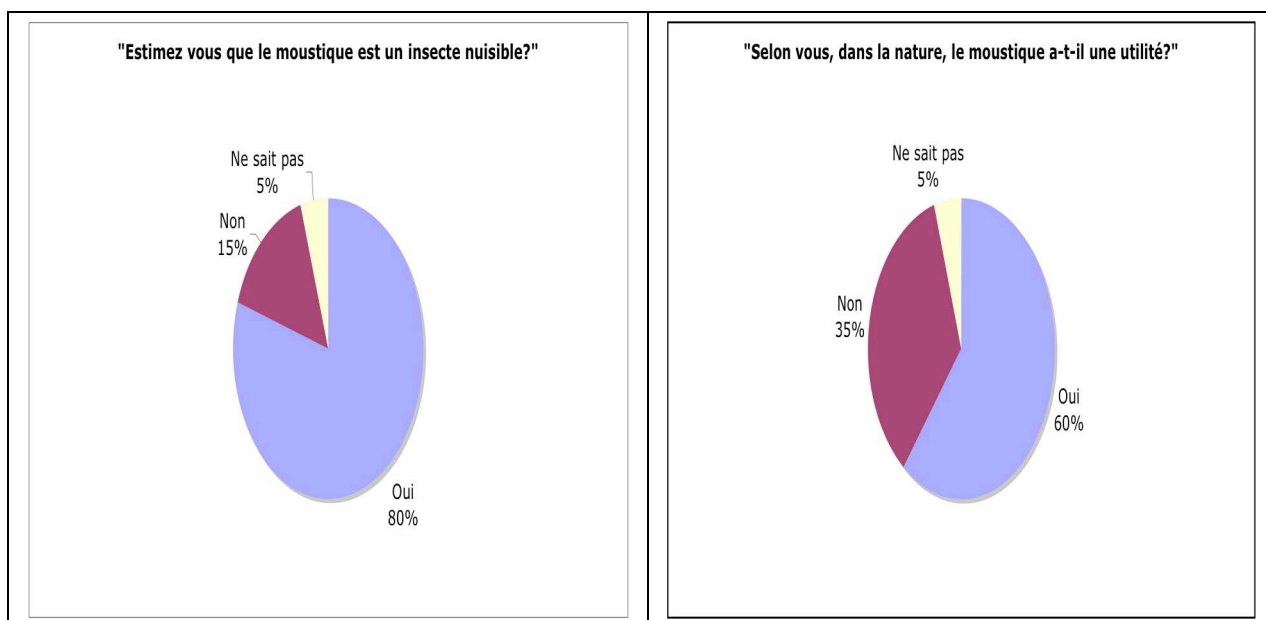
Moustiquaire pour fenêtre	%	Effectifs
moins	2,99%	4
autant	91,79%	123
plus	3,73%	5
Ne sait pas	1,49%	2
Moustiquaires pour lit		
moins	10,34%	3
autant	82,76%	24
plus	0,78%	1
Ne sait pas	0,78%	1
Insecticides (prise, aérosols, ...)		
moins	26,41%	28
autant	65,10%	69
plus	7,55%	8
Ne sait pas	0,94%	1
Répulsifs (citronnelle, géranium, crèmes, ...)		
moins	27,52%	30
autant	62,39%	68
plus	9,17%	10
Ne sait pas	0,92%	1

De tels effets de la démoustication nécessitent d'être évalués sur le plus long terme, posant la question des coûts et bénéfices, en empruntant au langage des économistes, d'une gestion collective et publique *versus* individuelle et privée de la démoustication et des externalités positives/négatives de cette dernière sur l'environnement, la santé et le marché des insecticides et répulsifs.

MENAGER L'HOMME ET/OU LA NATURE

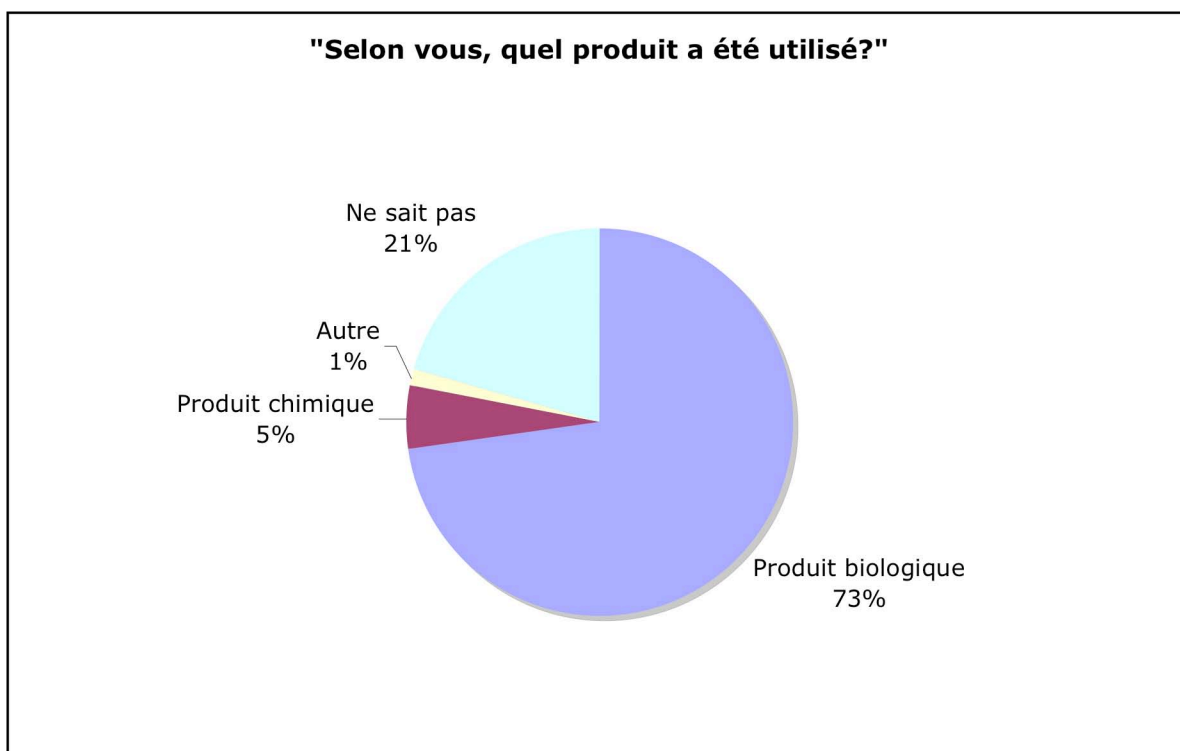
PENSER A LA PROTECTION DE LA NATURE ...

Si 93% des habitants se déclarent favorables à la démoustication, ils n'en expriment pas moins certaines prudenances, voire inquiétudes. Ou, pour reprendre une expression souvent utilisée par nos interlocuteurs, « *il ne faut pas non plus faire n'importe quoi* ». Au sein de cette population locale se déclarant majoritairement gênée par les moustiques, et majoritairement demandeuse de démoustication, plus de 80% qualifient le moustique de nuisible, soit près de 20 points de plus que pour l'ensemble du Delta en 2002. Cette qualification du moustique comme nuisible est ici à la hauteur du niveau de gêne exprimé à Port-Saint-Louis-du-Rhône et Salin-de-Giraud, supérieur à celui observé en 2002 à l'échelle du Delta. Il n'en demeure pas moins que 60% des habitants rencontrés reconnaissent aussi que cet insecte a une utilité dans la nature (soit 9 points de moins que l'ensemble des Camarguais interrogés en 2002). Ainsi, bien que penchant plus qu'ailleurs pour une conception anthropocentrique du moustique (insecte nuisible), les Saliniers et les Port-Saint-Louisiens ne rejettent pas en bloc une conception biocentrique du piqueur (utile à la nature)⁶.

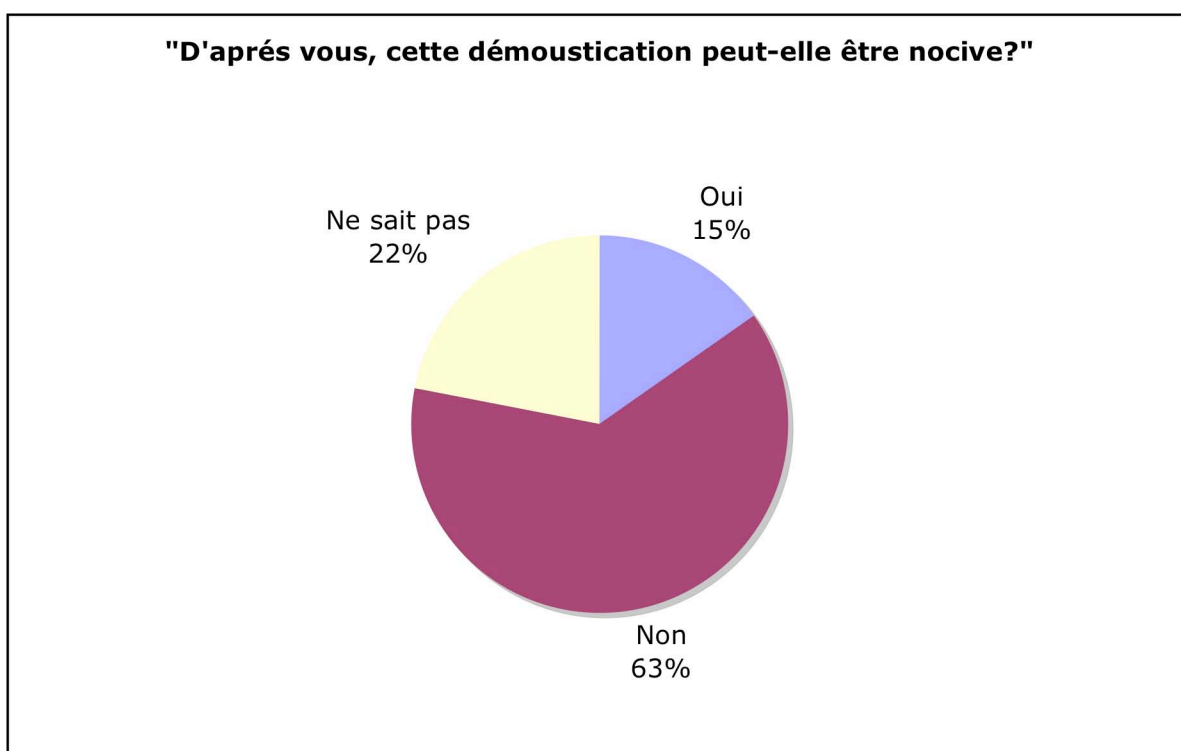


⁶ L'anthropocentrisme désigne une conception du monde centré sur l'être humain et appréhendant les éléments naturels comme des ressources à la disposition de ce dernier. Le biocentrisme désigne une conception du monde centré sur la nature est appréhendant l'être humain comme un perturbateur de cette dernière. L'analyse de ce dualisme a tout particulièrement été développée par R. Dunlap (Dunlap et al. 1979).

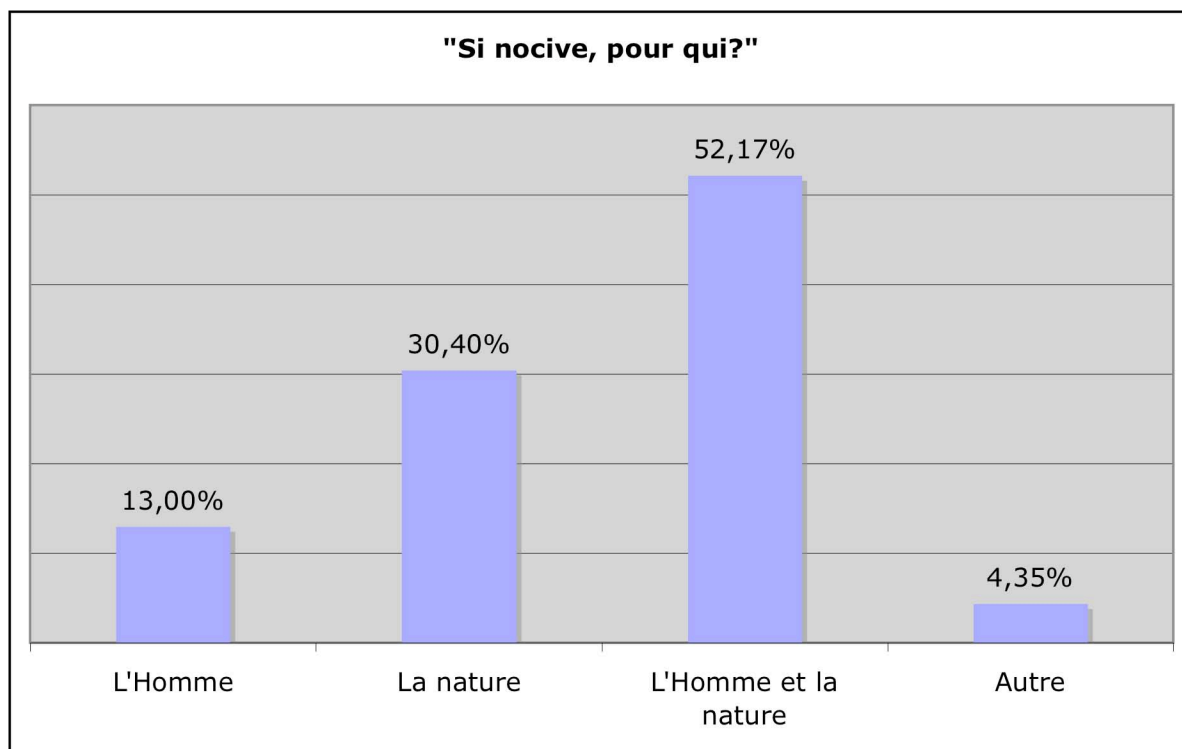
La prise en compte de l'utilité du moustique au sein de la nature par 60% des personnes rencontrées est l'un des indicateurs de l'attention portée par les riverains à leur environnement. Dans un même registre, 73% de l'échantillon sait que la démoustication en cours est réalisée avec un « produit biologique ». Ce bon niveau d'information est un signe de l'intérêt des habitants pour la prise en compte de l'environnement dans la mise en œuvre de la démoustication. Ce bon niveau d'information résulte aussi en partie de la place centrale qu'a tenue le débat ABAT *versus* BTI dans la controverse Camarguaise relative à la (non)démoustication du Delta. A ce titre, les Saliniers plus encore que les Port-Saint-Louisiens connaissent le caractère biologique des traitements mis en œuvre.



Les riverains apparaissent confiants quant au caractère « biologique » de la campagne de démoustication. Alors que lors de l'enquête camarguaise (2002), période à laquelle l'E.I.D. utilisait toujours l'ABAT en Languedoc-Roussillon, 64% des Camarguais interrogés s'inquiétaient du potentiel nocif de la démoustication, les proportions s'inversent dans le cadre de cette nouvelle enquête. Les Saliniers et les port-saints-louisiens ne sont plus que 15% à souligner le caractère potentiellement nocif de la démoustication, 22% hésitent et 63% n'en reconnaissent aucun.



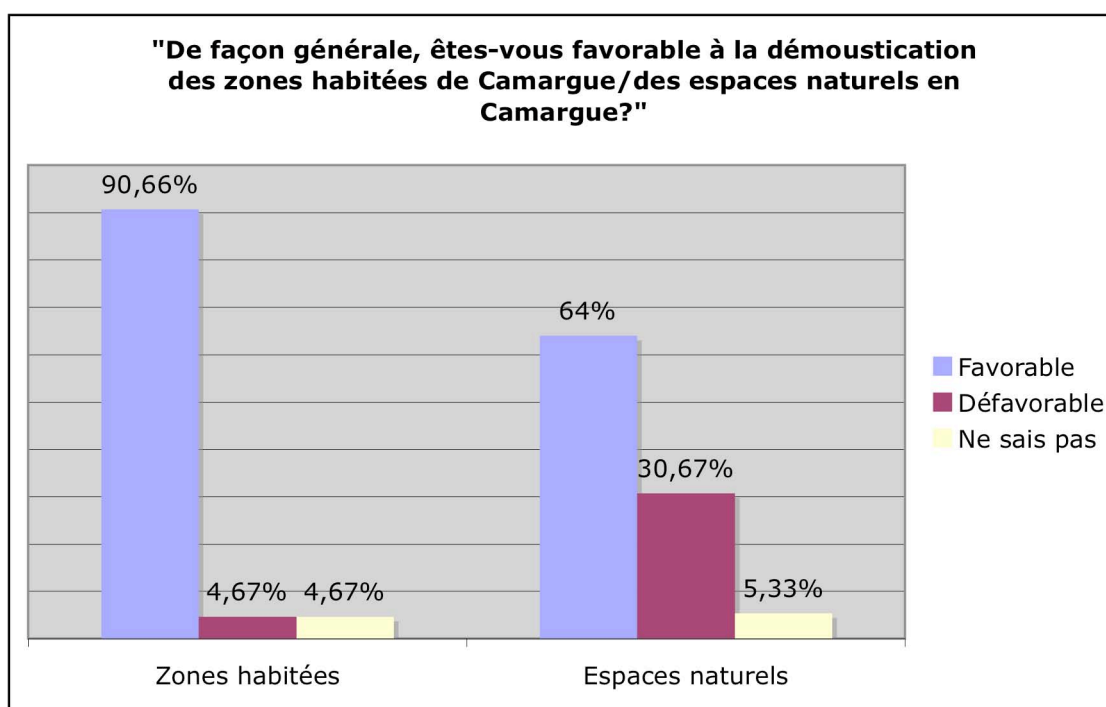
Le tableau ci-dessous est à considérer avec prudence, puisqu'il ne concerne qu'une faible part de l'échantillon (les 15% qui considèrent la démoustication comme nocive). L'information principale est certainement que les riverains émettant des réserves face à la démoustication tendent à mettre au même niveau la nocivité pour l'homme et pour la nature.



Les habitants de Salin-de-Giraud et Port-Saint-Louis-du-Rhône ont été invité à donner leur point de vue sur une éventuellement extension de la démoustication en Camargue, soit aux seules zones habitées, soit aussi aux espaces naturels. Si l'extension à l'ensemble des zones habitées de Camargue est désirée par 90% des répondants, en revanche le traitement des espaces naturels est davantage contesté, avec 30,67% de refus. Démoustiquer pour protéger les zones habitées sans affecter plus que nécessaire les espaces naturels, tel est le message ici adressé par les Saliniers et les port-saint-louisins.

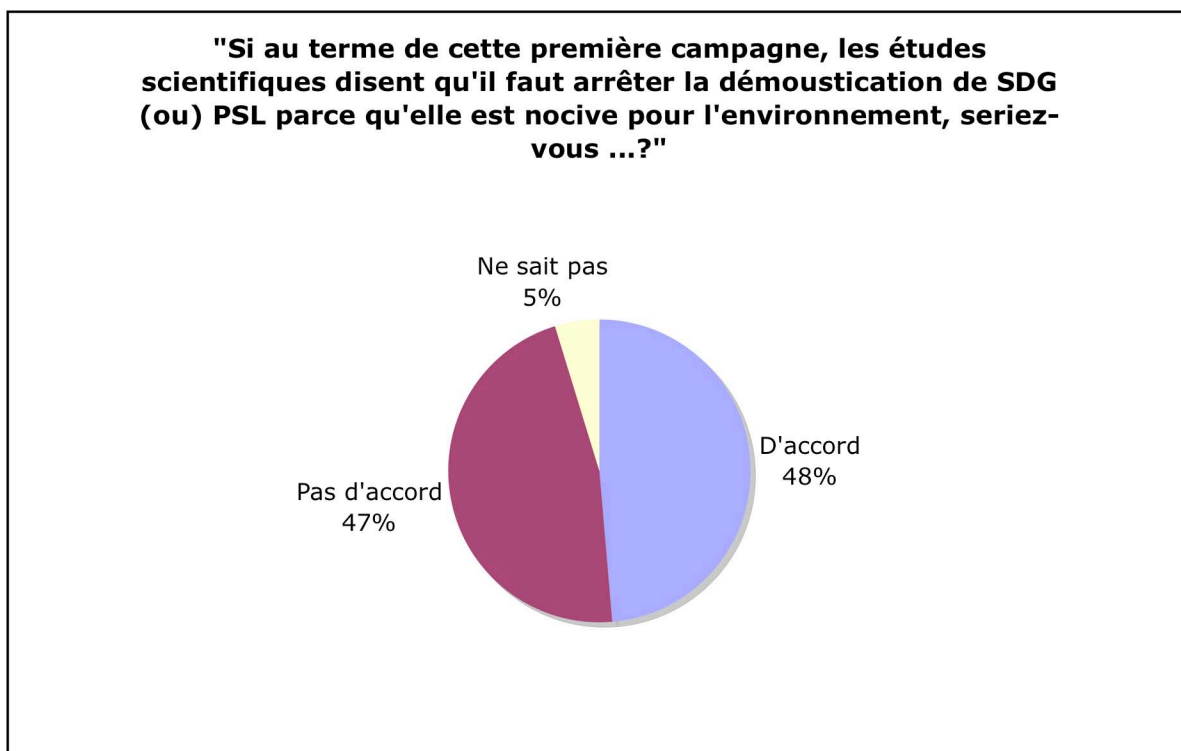
Ce découpage géographique qui ramène à différencier les « moustiques des villes » et les « moustiques des champs » (Claeys-Mekdade 2002) fournit un élégant compromis entre anthropocentrisme et biocentrisme. Ce dernier résiste toutefois mal à la réalité aérodynamique de l'insecte piqueur, capable, aidé par les vents, de parcourir plusieurs kilomètres en faisant fi du zonage habité/naturel.

Les Saliniers, plus que les Port-Saint-Louisiens, adhèrent à cette répartition géographique de la démoustication, zones habitées/naturelles. Réciproquement, les Port-Saint-Louisiens émettent moins de réserves vis-à-vis d'une éventuelle démoustication des espaces naturels de Camargue. Plusieurs hypothèses explicatives peuvent être proposées. L'extériorité de Port-Saint-Louis-du-Rhône par rapport à la Camargue *stricto sensu* (le Delta) contribuerait à conférer à ses habitants une vision globale du Delta, les amenant à une approche indifférenciée de la démoustication du site. En outre, ce que les Port-Saint-Louisiens voient de la Camargue lorsqu'ils longent « leur » rive du grand Rhône, c'est un espace naturel particulièrement producteur de moustiques, le Domaine de la Palissade. Comme l'explique non sans humour le responsable du domaine : « Fournisseur officiel des moustiques de Port-Saint-Louis-du-Rhône ! »



Afin d'évaluer si les préoccupations environnementales des Saliniers et des Port-Saint-Louisiens peuvent infléchir leur posture pro-démoustication, un artefact méthodologique a été introduit, mobilisant un scénario prospectif envisageant un avis négatif de l'expertise scientifique concernant les effets des traitements. La question « Si au terme de cette première campagne, les études scientifiques disent qu'il faut arrêter la démoustication à Salin-de-Giraud (ou) Port-Saint-Louis-du-Rhône, seriez-vous ... ? » a partagé les riverains.

Le seul point d'écart séparant les réponses positives et négatives ne permet pas de dégager une posture dominante. Ainsi, 48% des personnes rencontrées se disent prêtes à accepter de mettre un terme à la démoustication expérimentale sur avis scientifique du fait de considérations environnement, 47% refusent et 5% ne savent pas. Le positionnement se révèle difficile, comme l'indique le détail des réponses.



Les riverains interrogés étaient ensuite invités à justifier leur réponse. Entre les postures anthropocentriques (l'Homme d'abord) *versus* biocentriques (la nature d'abord), se dessinent des positionnements intermédiaires ou bien adjacents, cherchant le compromis (l'Homme et l'environnement), ou bien le déplacement du débat vers des considérations scientifiques ou techniques à moins d'opter pour le relativisme. Avec 1,20 points d'écart la part d'individus exprimant un anthropocentrisme tranché ne l'emporte pas réellement sur ceux au biocentrisme affirmé.

Les biocentriques (27,78%) donnent la « *priorité à l'environnement* », soulignant qu'il « *faut faire attention à la nature* », à la « *protection de l'environnement* », des « *écosystèmes* », rappelant le statut de parc naturel de la Camargue, énumérant « *faune, flore, flamands, ...* ». Il s'agit pour ces derniers de renoncer, s'il le faut, à la démoustication pour « *éviter de perturber et de dégrader la nature* », indiquant à l'instar de cet habitant que la « *protection de la planète passe avant les piqûres de moustiques* ».

A la recherche d'un compromis, 12,70% des personnes mettent l'accent sur l'interdépendance entre l'Homme et la nature, signalant que « *Si c'est nocif pour l'environnement, c'est aussi nocif pour l'Homme* ». Ce principe de l'interdépendance est décliné sous plusieurs formes : « *l'environnement, c'est nous aussi* » ou bien « *la survie de l'homme dépend de son environnement* ».

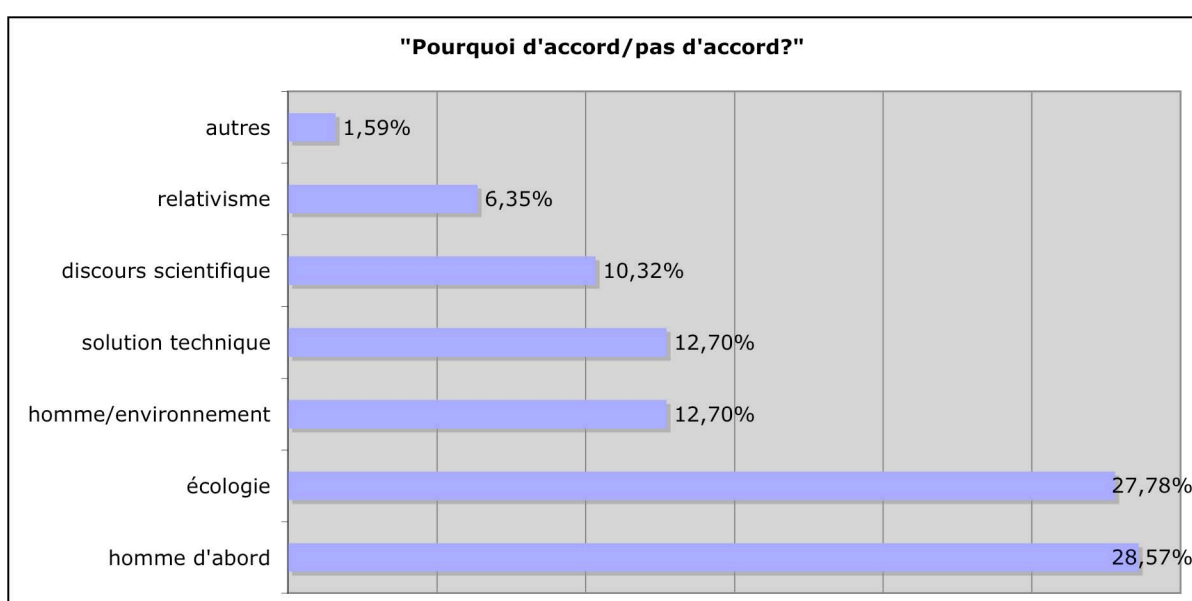
Pour 12,70% de nos interlocuteurs, la technique est appelée en renfort. Qu'elle soit considérée comme déjà suffisante ou à développer, la solution de la démoustication « *biologique* » est ici défendue. Lorsque le débat est ainsi déplacé vers des considérations techniques, c'est toujours de façon positive, cette dernière étant considérée comme une « *bonne* » solution.

En revanche, lorsque les discours portent sur la science et/ou les scientifiques, les réactions sont davantage polémiques. De la crédulité des uns « *si les scientifiques le disent, ils ont raison* », au doute de certains « *ce n'est pas au bout d'une première campagne que l'on peut juger de son efficacité* », à l'incrédulité « *il n'y a pas de problème scientifique impossible, on n'y croirait pas* » ou « *si on les écoute, tout est nocif pour l'environnement* », et jusqu'aux ironies et sarcasmes : « *A poil dans les marais (les scientifiques) !* » ou « *ce seraient des idiots* ».

Enfin un discours relativisme est porté par 6,35% des répondants. Le propos dans ce cas est de considérer que les « *vraies* » questions sont autres, soit parce qu'il faudrait « *connaître la vraie raison* », que certains considèrent comme d'abord et avant tout financière (« *le seul problème est l'aspect financier* », « *elle est nocive pour le porte-*

monnaie »), soit parce qu'il y a plus grave ailleurs : « *mais alors il faut également stopper les pesticides* », « *d'abord il faudrait arrêter l'incinérateur, et après on ne démoustiquera plus s'il le faut* ».

Deux types d'arguments sont davantage le fait des Saliniers. Il s'agit en premier lieu de la mise en avant de la dimension scientifique du débat, qui relève chez ces derniers essentiellement de la contestation. En second lieu, les Saliniers tendent plus encore que les port-saint-louisins à s'inscrire dans un référentiel anthropocentrique.

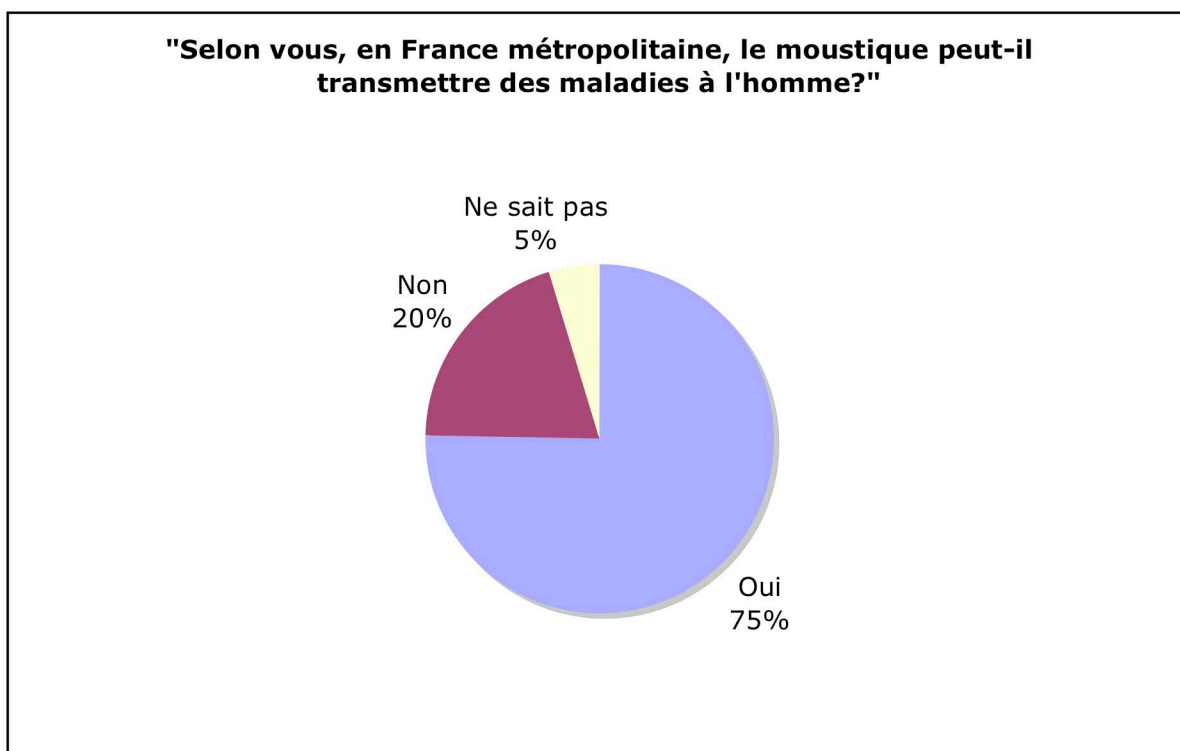


En effet, les anthropocentriques (28,57%) stipulent qu'il faut « *privilégier l'Homme* », demandant « *d'arrêter d'embêter les gens avec l'environnement* », avançant qu'il n'existe « *pas d'effets plus néfastes que le moustique* », rappelant aussi « *qu'il faut vivre quand même* », mettant en avant que « *les moustiques nuisent aux commerces* ». Cette priorité accordée à l'homme se fonde sur une recherche de confort : « *le confort prime* », « *pour le bien-être* », mais elle est aussi revendiquée par certains interlocuteurs comme une nécessité sanitaire actuelle et avenir : « *savoir privilégier la santé humaine* », « *de nouveaux problèmes surgiront, les maladies* ».

... MAIS PAS AU DETRIMENT DE LA SANTE DE L'ETRE HUMAIN

Très majoritairement favorables à la démoustication de leur localité, les habitants de Salin-de-Giraud et Port-Saint-Louis-du-Rhône revendiquent explicitement leur droit au confort et au bien être. L'argument sanitaire est rarement mis en avant spontanément, pour justifier leur attitude pro-démoustication. Ainsi, à la question précédemment évoquée « Pourquoi êtes-vous favorable à cette campagne de démoustication ? », une seule personne prononce le mot « maladie », le mot « allergie » n'est cité que deux fois, et un individu évoque la prophylaxie. Le catastrophisme n'est donc pas particulièrement utilisé par les riverains.

Toutefois, lorsque les habitants sont directement interrogés sur la question sanitaire, ces derniers expriment certaines inquiétudes, qu'il convient de resituer dans le contexte médiatique récent traitant de plusieurs « crises sanitaires », proches (e.g. la grippe aviaire) ou plus lointaines (e.g. le Chikungunia). Ainsi, pour 75% des personnes rencontrées, le moustique peut transmettre des maladies à l'Homme en France métropolitaine, soit 6 points de plus que les réponses obtenues lors de l'enquête à l'échelle du Delta en 2002.



Parmi les individus pensant que le moustique peut, en France métropolitaine, transmettre des maladies à l'Homme, les fièvres sont les premières évoquées. Cette appellation qui désigne en fait les symptômes communs à de nombreuses maladies est issue de savoirs vernaculaires hérités ou acquis par l'expérience. En effet, en Camargue, les habitants utilisent la notion de « fièvre » pour désigner différents états pathologiques pour lesquels la médecine conventionnelle ne parvient pas toujours à dégager un diagnostic univoque.

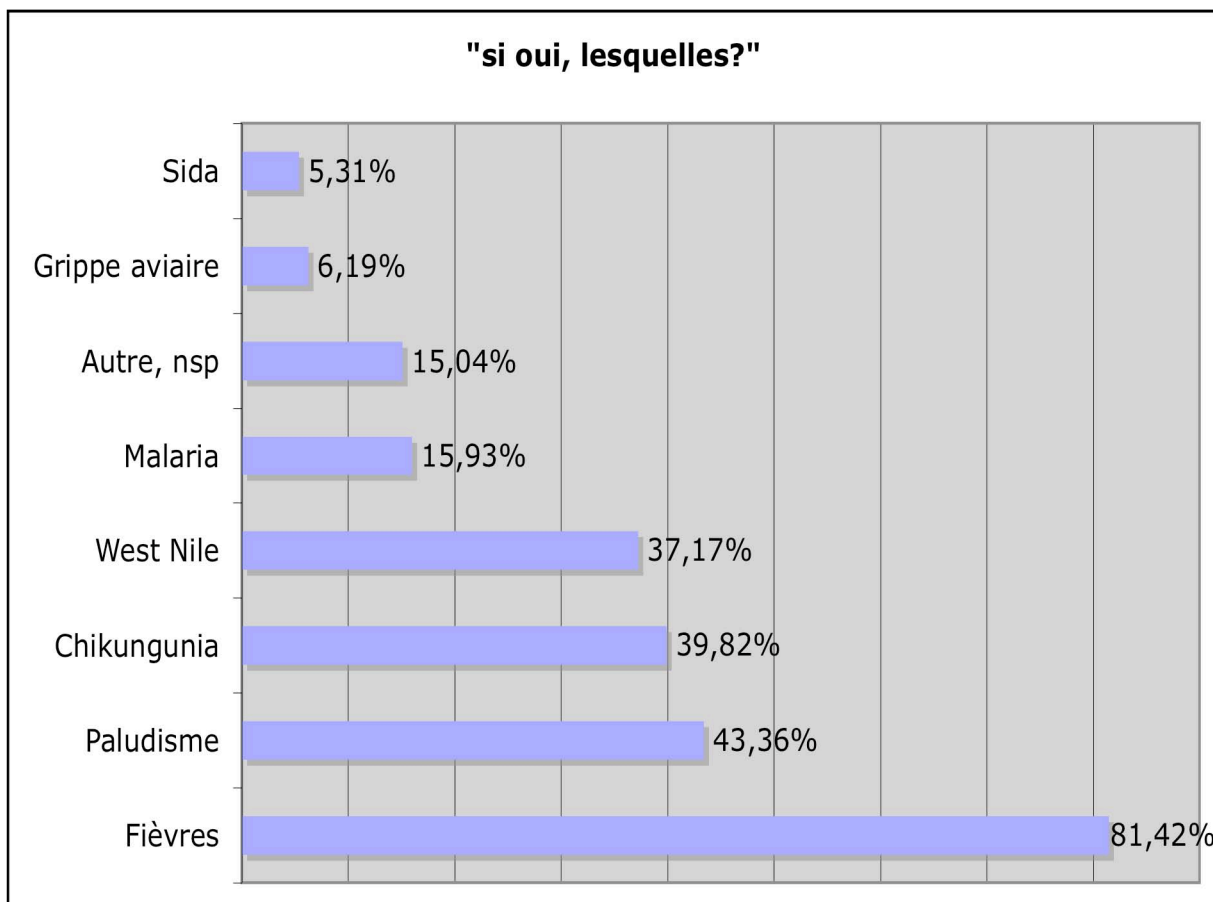
La fièvre, mentionnée par les habitants des deux localités l'est plus encore par les Saliniers. Au regard des précédentes enquêtes menées sur cette localité (Claeys-Mekdade et Nicolas 2002) et des entretiens semi-directifs réalisés plus récemment, il existerait en effet à Salin-de-Giraud une mémoire collective vive concernant des états fiévreux redondants et persistants, dont les causes sont imputées (parfois à posteriori) aux piqûres de moustiques.

Le paludisme est ensuite évoqué par 43,36% des répondants, atteignant 59,29% en regroupant avec la malaria, cette autre désignation de la même maladie. Ce fort taux d'évocation rappelle notamment que le Delta du Rhône fut une zone paludique, marquant ainsi la mémoire locale.

Près de 40% des répondants mentionnent le chikungunia. La médiatisation de la crise réunionnaise joue ici un rôle non négligeable sur l'arrivée dans les discours de cette maladie jusqu'alors inconnue pour la plus part des Camarguais et Port-Saint-Louisiens.

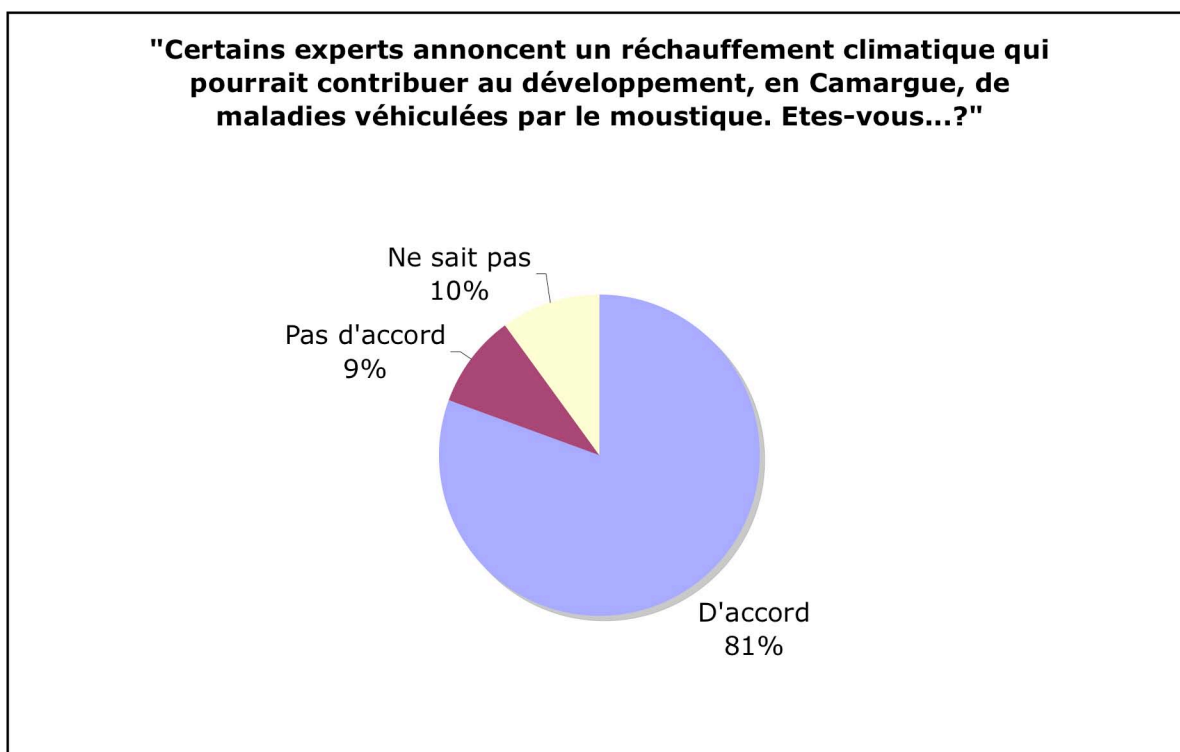
Le West Nile est aussi nommé par plus d'un tiers des habitants. Ces réponses indiquent que les cas de West Nile identifiés dans la région restent présents dans les esprits, le traitement médiatique de l'expérience plus lointaine, parce que nord américaine de transmission à l'homme, nourrissant peut-être aussi cette mémoire locale.

La grippe aviaire est évoquée, mais dans de faibles proportions, indiquant que la confusion entre les différents vecteurs de maladie au sein du règne animal est faible. Le sida enfin est cité par 5,31% des répondants. Minoritaire, ce dernier type de réponse ne résiste pas à l'état des savoirs de la médecine conventionnelle.



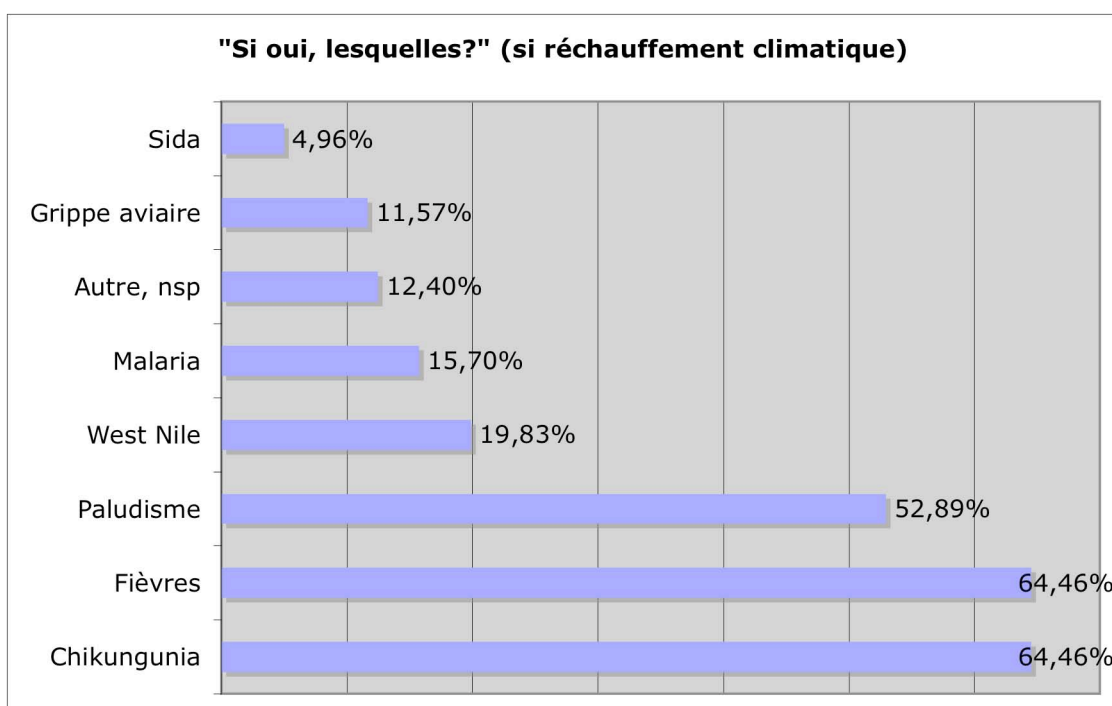
Afin d'évaluer l'effet des discours médiatiques relatifs aux enjeux sanitaires, la question d'un potentiel réchauffement climatique et de ses effets sur la situation sanitaire camarguaise a été posée. Moins critiques que lors de la précédente question relative à l'expertise scientifique, 81% des habitants rencontrés acquiescent, partageant l'idée qu'un réchauffement climatique pourrait contribuer au développement en Camargue de maladies véhiculées par le moustique.

Cet acquiescement est plus marqué encore chez les Saliniers. Un tel positionnement souligne de nouveau les préoccupations plus fortes à Salin-de-Giraud concernant les considérations sanitaires.



Quant aux maladies citées en cas de réchauffement climatique, la liste est la même, ordonnée identiquement, hormis pour le Chikungunia qui avec les « fièvres » devient la maladie la plus citée. Le contexte médiatique est certainement un élément explicatif qu'il conviendrait de mettre à l'épreuve du temps.

Si le Chikungunia ne donne pas lieu dans les années avenir à une nouvelle crise médiatisée, cette maladie sera-t-elle toujours aussi présente dans l'esprit des Saliniers et des Port-Saint-Louisiens ?



CONCLUSION

Au terme de cette phase initiale de suivi sociologique de la démoustication expérimentale de Salin-de-Giraud et Port-Saint-Louis-du-Rhône, une observation des réactions des habitants de ces deux localités permet de dégager un premier niveau d'analyse, rendant compte de l'état des discours et des pratiques en un temps T+1.

Les habitants de Salin-de-Giraud et Port-Saint-Louis-du-Rhône sont très majoritairement favorables à la démoustication de leur localité. Leur sentiment de gêne est en effet particulièrement élevé, bien que la nuisance liée aux moustiques soit à l'origine d'une certaine culture de la protection. Ils répugnent peu ou prou à se dire sensibles aux piqûres de l'insecte, revendiquant une certaine habitude prise, s'inscrivant dans une culture locale.

Les attentes en faveur de la démoustication résultent de l'aspiration à ce que les habitants appellent « confort », « bien-être » ou « qualité de vie », au travail, quand celui-ci les amène régulièrement ou occasionnellement à l'extérieur, mais aussi, et surtout, pendant le temps hors travail. Ne pas pouvoir confortablement jouir des plaisirs simples de la vie ordinaire, tel que prendre un repas sur sa terrasse, se promener, jardiner, ... est souvent vécu par les habitants comme une injustice. Ils aspirent, pour reprendre la formule de l'un d'entre eux à « *vivre normalement* ». Cette formulation toute simple en apparence est riche de sens, dans la mesure où elle se réfère, probablement inconsciemment, à l'idée de norme.

Pourquoi ces populations qui vivent depuis toujours au milieu des moustiques ne supportent plus aujourd'hui cette situation ? Une augmentation éventuelle du niveau de nuisance n'est pas à exclure, mais l'objectivation d'un tel phénomène ne peut être du ressort du seul sociologue, tant il met en cause une pluralité de processus, biologiques, hydrologiques, météorologiques, topographiques, ... En revanche, la sociologie peut rendre compte des modifications des modes de vie, localement, mais aussi à l'échelle nationale. En effet, alors que l'activité professionnelle retient de plus en plus les travailleurs à l'intérieur, du fait de la tertiarisation de l'économie et de façon corollaire du déclin démographique du secteur primaire, le temps libre, qui n'a eu de cesse d'augmenter au cours du XX^e siècle, attire au contraire vers des activités de

plein air. Le marché florissant dans le domaine en est un bon indicateur. Et la publicité par son caractère exacerbé est un reflet, certes caricatural, de ce que notre société définit comme un mode de vie de référence : diversification du mobilier de jardin, développement du marché de la plante ornementale, démocratisation relative de la piscine individuelle, affection de la nouvelle architecture pour les grandes terrasses, sont autant d'indicateurs du désir d'extérieur. Le temps hors travail s'est historiquement constitué comme une anti-thèse du temps de travail : hier travailler à l'extérieur puis se reposer à l'intérieur, aujourd'hui travailler à l'intérieur, puis se reposer à l'extérieur.

La démostication de Salin-de-Giraud et Port-Saint-Louis-du-Rhône était attendue par une majorité de la population qui se révèle de ce fait bien informée du lancement de cette campagne expérimentale, notamment grâce à la presse locale et aux journaux municipaux. Les Saliniers sont plus au fait que les Port-Saint-Louisiens concernant les dimensions institutionnelles et techniques de la démostication. Ils tendent aussi à adopter des positions plus radicales en faveur de la démostication et de sa reconduction.

Au cours de cette première campagne expérimentale, la moitié des personnes interrogées (51% exactement) dit en ressentir positivement les effets, pour avoir été moins piquée. C'est à la fois peu et beaucoup, à l'image de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Ce résultat ne doit être ni sous-estimé ni surestimé et sans une confrontation à une observation à moyen terme, il demeure fragile.

En revanche, se dégage plus nettement, chez les satisfaits comme chez les moins satisfaits, l'idée que le maintien tout comme la baisse de la nuisance ne dépendent pas seulement de l'efficacité ou non efficacité de cette première campagne de démostication. Le climat et la météorologie sont en effet considérés par les habitants comme un facteur explicatif central qui rend donc difficile selon eux de tirer des conclusions, à l'issue de cette toute première campagne, sur l'efficacité à moyen et long terme de la démostication.

Grands partisans de la démostication, les Saliniers et les Port-Saint-Louisiens rencontrés n'en expriment pas moins des préoccupations environnementales, pouvant les amener peu ou prou à émettre quelques réserves, ou tout au moins faire preuve de prudence. Le fait que la démostication expérimentale soit opérée par traitement biologique est bien connu des riverains, qui expriment leur adhésion au principe d'une démostication raisonnée. En outre 47% des individus se disent même prêts à renoncer à la reconduction de la démostication de leur localité au nom de la

protection de l'environnement, si tel était l'avis des scientifiques. Là aussi, un tel résultat est à lire avec prudence, s'inscrivant une fois encore dans l'illusion de la bouteille à moitié vide ... ou pleine. En effet, face à ces 47% se disant prêts au nom de l'environnement à renoncer à la démoustication s'il le fallait, 48% autres s'y refusent catégoriquement.

Les risques sanitaires passés, actuels et futurs sont aussi pris au sérieux par les habitants rencontrés. Les Saliniers, plus particulièrement, détiennent toujours une mémoire collective relative aux pathologies contractées par leurs aïeux et dont les causes sont attribuées, à raison ou à tort, aux moustiques. Les effets de la couverture médiatique de crises sanitaires récentes, en Europe ou en zone intertropicale se font aussi ressentir. Après les fièvres et le paludisme, le Chikungunia est le plus mentionné comme maladie potentiellement transmise par le moustique, même pour la France métropolitaine. Cet effet « chikungunia » est-il uniquement conjoncturel, ou bien a-t-il la capacité de modifier durablement le rapport au risque sanitaire associé aux moustiques ?

Enfin plus généralement, les résultats obtenus amènent à s'interroger sur le sens et les effets sociopolitiques de cette première campagne de démoustication. En premier lieu, elle marque le passage d'une gestion privée et individuelle de la nuisance à une gestion publique. Ce que les habitants géraient de façon individuelle, sur la base de leur connaissances vernaculaires, avec les moyens techniques leur étant légalement ou illégalement accessibles, à leur frais et avec un niveau de satisfaction très bas, sinon nul, est transféré à une gestion publique, assurée par une institution spécialisée, dotée d'équipements adaptés, d'un savoir-faire accumulé au cours de près de 50 ans d'expérience de terrain, encadrée par un comité scientifique, soumise à la législation nationale et internationale relatives aux produits phytosanitaires et financée principalement par les collectivités territoriales.

Au terme de cette première expérience, il semble que la prise en charge publique de la démoustication, qui peut être dès lors gérée à l'échelle d'un territoire, offrirait un niveau de satisfaction plus grand chez les habitants que la situation antérieure et permettrait en outre de réduire l'utilisation privée d'insecticides et de répulsifs. Ce résultat devra être soumis à l'épreuve du temps, mais il incite dès maintenant à soulever de nouvelles questions, et notamment celle de la responsabilité. Les Hommes subissent les moustiques, parfois jusqu'à l'insupportable, mais ne contribuent-ils pas dans certains cas à être eux-mêmes les producteurs de cette nuisance ? Le processus de reproduction des moustiques est conditionné par les dynamiques hydrologiques. Or, comme l'a très précisément mis en exergue Bernard Picon (1978), la Camargue se

caractérise par un contrôle anthropique de l'eau, puisée dans le Rhône ici, rejetée dans les étangs là, irrigant les cultures, mais aussi les réserves « naturelles » et les marais de chasse. Comme de précédentes recherches nous ont permis de le formaliser, le Delta du Rhône (au sens large du terme, c'est-à-dire incluant la Petite Camargue à l'ouest, Mas Thibert et Port-Saint-Louis-du-Rhône à l'est) est un *système socio-naturel*⁷ (Claeys-Mekdade 2000, 2003). Le social et le naturel ont atteint en ce territoire un tel niveau d'imbrication et même d'hybridation, qu'il est vain de vouloir traiter de l'un sans prendre compte de l'autre, et réciproquement.

⁷ Initialement proposé par F. Charvolin (1993), le qualificatif « socio-naturel » a en effet de nouveau montré son intérêt heuristique dans l'analyse du rapport homme-nature en Camargue.

PERSPECTIVES : MISE EN PLACE D'UN PANEL

La première étape du suivi sociologique de la démostication expérimentale de Salin-de-Giraud et Port-Saint-Louis-du-Rhône arrive à son terme. La satisfaction des populations est visible dès cette première campagne. Ces dernières restent toutefois dans l'expectative. Les habitants rencontrés soulignent en effet qu'il est difficile et hâtif de juger sur la base d'une seule campagne, tant les facteurs infléchissant le niveau de nuisance sont nombreux et difficiles à mesurer.

L'annonce récemment faite par le PNRC de la reconduction pour l'année à venir de l'expérience répond donc aux attentes de la population. Et la poursuite du suivi sociologique permettra, s'il y a lieu, d'évaluer quasiment « en direct » les réactions de la population et de suivre à moyen, voire long terme, leurs évolutions.

Afin de pouvoir quantifier les réponses obtenues, la poursuite de l'enquête par questionnaires est indispensable. Il est toutefois inutile, sinon contre-productif (du fait d'un risque de saturation de la part des populations ciblées), de reconduire l'étude sur un échantillon de grande taille.

Les théories de sondages permettent en effet de mettre en place des techniques de recueils et de traitement de données longitudinales basées sur des échantillons de taille relativement réduite. La mise en place d'un panel peut, à ce titre, être réalisée dès la campagne 2007.

Elle nécessite pour cela un travail préparatoire, en statistique et en sociologique, tout à la fois théorique et empirique. Pour mener à bien ce travail préparatoire, en un premier temps, et en un second temps pour compléter et contrôler les résultats obtenus par l'étude de panel, il est indispensable de réaliser des entretiens préparatoires d'une part et d'autre part des entretiens de contrôle.

Les entretiens préparatoires permettront de sélectionner les participants au panel et d'affiner encore la grille de questionnaire. Il devrait donc être réalisé auprès d'un échantillon caractéristique de la population d'une part et d'autre part auprès d'informateurs spécifiques appartenant au monde associatif, politique, scientifique,

médical, notamment. Les entretiens de suivi permettront de contrôler la longévité de la grille du questionnaire ainsi que celle des critères de construction de l'échantillon.

L'équipe de recherche du DESMID est prête à répondre positivement à une demande de poursuite du suivi sociologique.

BIBLIOGRAPHIE

- Callon M. et Rip A., (1992), « Humains, non-humains : morale d'une coexistence », *La terre outragée, les experts sont formels*, sous la direction de KALAORA B. ET THEYS J., Autrement, Paris, pp 140-156.
- Charrière J.L., Gontier C., Meyer M., Picon B. et Schleyer-Lindenmann A. (2004) *Port-Saint-Louis-du-Rhône ou le génie de l'adaptation*, Edisud, Aix-en-Provence, 110 p.
- Claeys-Mekdade C, Corsand L., Nicolas L. et Schleyer-Lindenmann A. (2002), « Etre ou ne pas être entre les deux bras du Rhône : Identité(s) Camarguaise(s) aujourd'hui », *Faire Savoir, Revues, Sciences humaines et sociales en région PACA*, N°2 octobre.
- Claeys-Mekdade C. (2000), *Les conflits d'aménagement de la Camargue : Rapports à la « nature » et rapports sociaux*. Thèse de sociologie, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Claeys-Mekdade C. (2002), " Les controverses relatives à la démoustication de la Camargue : rapports à l'animal et au territoire ", *Espaces et Sociétés*, N°110-111, pp. 147-166.
- Claeys-Mekdade C. (2003), *Le lien politique à l'épreuve de l'environnement. Expériences camarguaises*, Peter Lang, P.I.E., Bruxelles, 240p.
- Claeys-Mekdade C. et Morales A. (2002), " Moustiques et démoustication : une enquête sociologique auprès des Arlésiens et des Camarguais ", *Rapport final sur l'étude d'impact d'un éventuel traitement au BTI sur le territoire du Parc Naturel Régional de Camargue*, DESMID-IMEP, contrat PNRC, responsable scientifique : Picon B., pp.6-72.
- Claeys-Mekdade C. et Nicolas L. (2002), " " Etre ou ne pas être démoustiqué ", enquêtes ethnologique et sociologique comparatives : Camargue et Petite

Camargue », *Contrat DESMID-EID*, programme européen *Life-environnement* N°life 99 env/F/000489, Responsable scientifique : B. Picon, 104 p.

Corbin A., (1995), *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Aubier Paris, 471 p.

Dunlap R., William R. Catton J.R. (1979), « Environmental Sociology », in *Annual Review of Sociology*, N°5, pp. 329-50.

PELEN J.N., (1985), *Le Pays d'Arles : sentiments d'appartenance et représentation de l'identité*, *Terrain* N° 5, Octobre, pp . 37-45.

PICON B. (1978), *L'espace et le temps en Camargue*, Actes sud, Arles, 342 p.

Veblen T. (1979), *Théorie de la classe de loisirs*, Gallimard, Paris.

ANNEXES

Les tests du Khi2 ont été réalisés avec le logiciel Modalisa.

2. localite / 5. av_calme

. Khi2=3,45 ddl=1 p=0,06

<i>calme</i>	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	29,33%	45,33%
1	70,67%	54,67%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 6. av_balneaire

. Khi2=16,8 ddl=1 p=0,001

<i>balnéaire</i>	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	89,33%	58,67%
1	10,67%	41,33%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 12. av_cadre_vie

. Khi2=5,14 ddl=1 p=0,022

<i>équipements urbains</i>	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	92,00%	77,33%
1	8,00%	22,67%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 19. inc_pollution

. Khi2=10,9 ddl=1 p=0,001

<i>pollution</i>	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	98,67%	81,08%
1	1,33%	18,92%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 20. inc_eq_urbains

. Khi2=11 ddl=1 p=0,001

<i>équipements urbains</i>	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	56,00%	82,43%
1	44,00%	17,57%

Total	100,00%	100,00%
--------------	----------------	----------------

2. localite / 39. plus_genes_soir

. Khi2=4,47 ddl=1 p=0,033

<i>soir</i>	salin de giraud	port saint louis du rhone
oui	97,33%	86,67%
non	2,67%	13,33%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 74R1. fievres1 (Recodage)

. Khi2=2,93 ddl=1 p=0,083

	salin de giraud	port saint louis du rhone
oui	90,00%	76,00%
non	10,00%	24,00%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 82. rechauffement_clim

. Khi2=6,02 ddl=2 p=0,048

	salin de giraud	port saint louis du rhone
pas accord	5,33%	13,33%
nsp	6,67%	14,67%
accord	88,00%	72,00%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 83. rechauffement_clim_accord

. Khi2=5,05 ddl=1 p=0,023

	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	12,00%	28,00%
1	88,00%	72,00%
Total	100,00%	100,00%

. Khi2=9,9 ddl=4 p=0,042

	salin de giraud	port saint louis du rhone
presse	32,32%	40,18%

techniciens	19,19%	16,07%
tele	15,15%	16,07%
autres	15,15%	3,57%
amis	18,18%	24,11%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 97R1. qui_finance (Recodage)

. Khi2=14,6 ddl=5 p=0,012

	salin de giraud	port saint louis du rhone
municipalite	15,75%	32,56%
conseil regional	25,20%	21,71%
conseil general	25,98%	27,13%
etat	7,87%	3,10%
parc naturel de camargue	7,09%	2,33%
autre/nsp	18,11%	13,18%
Total	100,00%	100,00%

. Khi2=3,29 ddl=1 p=0,066

	salin de giraud	port saint louis du rhone
autres	78,67%	90,67%
EID	21,33%	9,33%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 111. produit_bio

. Khi2=5,78 ddl=2 p=0,054

	salin de giraud	port saint louis du rhone
oui	78,67%	66,67%
nsp	21,33%	20,00%
non		13,33%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 113. produit_bio_bti

. Khi2=7,44 ddl=1 p=0,006

	salin de giraud	port saint louis du rhone
autre	82,67%	97,33%
BTI	17,33%	2,67%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 129. arret_homme

. Khi2=3,01 ddl=1 p=0,079

	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	78,26%	62,50%
1	21,74%	37,50%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 132. arret_scientifique

. Khi2=3,91 ddl=1 p=0,045 (Significatif)

	salin de giraud	port saint louis du rhone
0	84,06%	96,43%
1	15,94%	3,57%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 137. moustiq_fenetre

. Khi2=11,9 ddl=1 p=0,001

	salin de giraud	port saint louis du rhone
oui	98,67%	80,00%
non	1,33%	20,00%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 147. moins_pique

. Khi2=18 ddl=2 p=0,001

	salin de giraud	port saint louis du rhone
oui	68,00%	33,33%
nsp	6,67%	13,33%
non	25,33%	53,33%
Total	100,00%	100,00%

2. localite / 165R1. fav_dem_en (Recodage)

. Khi2=10,8 ddl=1 p=0,001

	salin de giraud	port saint louis du rhone
oui	54,17%	81,43%
non	45,83%	18,57%
Total	100,00%	100,00%